

CHRONIQUE

LA RENAISSANCE HONGROISE

(LES NOUVELLES RECHERCHES ET L'ÉTAT DE LA QUESTION)

Les premières recherches sur la Renaissance et l'humanisme hongrois remontent un siècle en arrière. Malgré ce passé, riche en résultats, il fallait attendre jusqu'à ces derniers temps pour voir naître une conception satisfaisante, embrassant l'ensemble de la Renaissance hongroise. La cause principale en est à chercher dans les graves tourmentes politiques et militaires que la Hongrie eut à subir pendant tout le XVI^e siècle, et qui ont rendu plus difficile la découverte de certains processus et rapports, essentiels pour qui veut comprendre l'histoire et la culture de l'époque. L'évolution de la culture renaissance de la cour, dont l'épanouissement se situe au temps du règne de Mathias Corvin (1458-1490), fut enrayée en apparence par le morcellement de l'Etat hongrois après l'occupation turque. La défaite de Mohács en 1526 ; la prise de Buda, la capitale, par les Turcs (1541), qui ne tardaient pas à étendre leur conquête à la région centrale du pays ; tandis que les provinces occidentales échappées à leur occupation passaient, avec le trône hongrois, aux mains des Habsbourg ; enfin la création, dans l'Est du pays, d'une principauté transylvanienne indépendante, étaient autant de conditions nouvelles dont l'évolution culturelle, littéraire et artistique devait forcément se ressentir. La cour royale avait cessé d'exister et la propagation rapide de la Réforme eut pour résultat la disparition des centres épiscopaux, dans lesquels l'art de la Renaissance perdait un de ses principaux soutiens. La Réforme ayant marqué de son empreinte la vie intellectuelle des trois provinces du pays, il semblait pendant longtemps qu'après la catastrophe de Mohács, l'avènement de la Réforme avait inauguré une ère entièrement nouvelle. Il y a encore quelques dizaines d'années, les meilleurs spécialistes ne voulaient voir dans la Renaissance et l'humanisme hongrois qu'un bref intermède du développement de la culture nationale, condamné, après les brillants débuts du XV^e siècle, à prendre fin vers la troisième décennie du siècle suivant. Cette conception trouva un défenseur en la personne de Gyula Szekfű († 1955), l'historien hongrois le plus illustre de la première moitié de notre siècle. Dans sa synthèse consacrée à l'histoire de la Hongrie, cet auteur considère que la Renaissance était arrivée à son apogée avec l'époque de Mathias Corvin¹. Bien que Elemér Mályusz, autre historien éminent de cette époque ait opposé à Szekfű des arguments de poids prouvant que la culture du XVI^e siècle tout entier resta, en Hongrie, sous l'empire de la Renaissance², il ne put convaincre la majorité des savants, qui se rangeaient plutôt à l'avis de Szekfű. C'est la

¹ B. HÓMAN, Gy. SZEKFŰ : *Magyar történet* (L'histoire de la Hongrie), 6^e édition. Budapest, 1939, tome II, p. 467-562.

² E. MÁLYUSZ : *Magyar renaissance, magyar barokk* (La Renaissance hongroise, le baroque hongrois). Dans la revue *Budapesti Szemle*, 1936, tome 241, p. 159-79, 293-318 ; tome 242, p. 86-104, 154-174.

manière de voir de ce dernier qui prévalut également dans l'œuvre de János Horváth († 1961), savant dont l'autorité reste inégalée dans les sciences littéraires hongroises. Dans la grande synthèse dont il entreprit la réalisation, le volume de littérature médiévale était suivi de la littérature de l'humanisme hongrois, dont l'histoire se terminait avec l'an 1526, un volume suivant ayant réuni la littérature des quelques décennies du milieu du XVI^e siècle sous le signe de la Réforme¹. Dans l'œuvre malheureusement interrompue, le volume suivant devait être consacré à l'époque commençant avec les années 1570, que l'auteur aurait présentée comme celle de la contre-réformation. Dans ce domaine encore, évidemment, les opinions contraires étaient nombreuses. Dans ses ouvrages fondamentaux sur Bálint Balassi, Sándor Eckhardt a souligné avec force le caractère renaissance typique que présente la poésie de ce grand lyrique de la fin du XVI^e siècle². D'autres, comme Tibor Kardos et Gábor Tolnai, ont fait ressortir de leur côté le rôle important que l'humanisme et la Renaissance avaient joué en Hongrie jusqu'aux premières décennies du XVII^e siècle³. Malgré tout, nos historiens littéraires continuaient à séparer nettement les périodes d'avant et d'après 1526, et avec elles, naturellement, la Renaissance et la Réforme. L'histoire de l'art était la première à rejeter cette division chronologique sans fondement, les recherches de M^{lle} Jolán Balogh ayant démontré dès les années trente de notre siècle, que l'art renaissance hongrois, épanoui à l'époque de Mathias, continuait à se développer jusqu'au milieu du XVII^e siècle, malgré les conditions défavorables de cette époque⁴. On peut donc dire, en définitive, que les recherches sur la Renaissance, reprises après la seconde guerre mondiale et la libération du pays, héritaient d'une image d'ensemble plutôt confuse.

L'élaboration d'une conception moderne de la Renaissance hongroise est l'œuvre des quinze dernières années, au cours desquelles le travail scientifique, et particulièrement les recherches sur la Renaissance, ont pu se poursuivre dans de nouvelles conditions propices, créées par la transformation socialiste du pays. De l'honorable société de savants qu'elle était depuis sa fondation, en 1825, l'Académie des Sciences de Hongrie est devenue en 1949 un centre suprême d'organisation et de direction de la vie scientifique, qui a donné naissance à toute une série d'instituts de recherches autonomes, a créé des possibilités de publication et a lancé un grand nombre de revues scientifiques nouvelles. L'activité scientifique, qui a reçu de ce fait une nouvelle impulsion, se caractérisait avant tout par l'application des principes du matérialisme historique et dialectique, ce qui ne manquait pas d'apporter des éléments nouveaux dans le choix thématique, dans la conception et la méthode des recherches sur la Renaissance.

¹ J. HORVÁTH : *A magyar irodalmi műveltség kezdetei* (Les débuts de la littérature hongroise). Budapest 1931, 311 pages. — Du même : *Az irodalmi műveltség megoszlása* (La différenciation de la littérature hongroise). Budapest 1935, 307 pages. — Du même : *A reformáció jegyében* (La littérature sous le signe de la Réforme). Budapest 1953, 544 pages.

² Surtout dans son œuvre : *Balassi Bálint*. Budapest 1941, 224 pages.

³ T. KARDOS : *Magyar reneszánsz írók* (Ecrivains hongrois de la Renaissance). Budapest, 1934, 192 pages. — G. TOLNAI : *Régi magyar főurak* (Anciens magnats hongrois). Budapest, 1939, 176 pages.

⁴ J. BALOGH : *A renaissance építészeti Magyarországon* (L'architecture de la Renaissance en Hongrie). Dans la revue *Magyar Művészet*, 1933, p. 328-350. — De la même : *Renaissance építészeti és szobrászati Erdélyben* (L'architecture et l'art sculptural de la Renaissance en Transylvanie). *Ibid.*, 1934, p. 129-158.

Comme d'après la conception marxiste, les phénomènes historiques (y compris ceux ayant un caractère culturel, artistique ou idéologique) s'expliquent avant tout par les conditions économiques et sociales de l'époque, un rôle important fut désormais assigné aux recherches d'histoire économique et sociale, jusqu'alors négligées en Hongrie, et qui devaient bientôt apporter de nouvelles lumières inespérées sur l'époque de la Renaissance. D'autre part, la science, et tout particulièrement l'histoire de la littérature, ayant porté un intérêt accru aux mouvements et tendances littéraires exprimant des aspirations progressistes ou révolutionnaires, l'humanisme et la Réforme, ainsi que la littérature à laquelle ils avaient donné naissance se sont imposés avec plus de force à l'attention des chercheurs. Un autre trait caractéristique des recherches hongroises plus récentes est leur conduite systématique, se manifestant par l'exploration et la publication des sources et de documents inédits, et une tendance résolue vers la synthèse. L'Académie et ses instituts nouvellement créés ont favorisé des recherches d'une ampleur sans précédent dans les archives et les bibliothèques et d'effectuer une revue méthodique des collections hongroises et étrangères. C'est vers la même époque que la mise à jour active des châteaux de Mathias, à Buda et à Visegrád, ces deux centres précoces et brillants de la Renaissance hongroise a été entreprise. C'est au recueil des sources et des manuscrits, aux fouilles, à leur étude minutieuse et à leur publication que l'on est redevable des importants progrès de nos connaissances sur la Renaissance hongroise. Sur le terrain des faits, elles dépassent de loin ce qu'on en savait il y a seulement une vingtaine d'années.

Les recherches bénéficiant désormais d'une plus large conception du sujet, aussi bien que de la ligne de conduite et du matériel en étude, ont radicalement transformé les vues plus anciennes sur la Renaissance, l'humanisme et la Réforme hongrois. Les nouvelles recherches ont rendu insoutenable la séparation de la Renaissance et de la Réforme, et leur répartition en deux époques différentes. Il est devenu fort clair qu'au lieu de se terminer au premier tiers du XVI^e siècle, la Renaissance reste, en Hongrie, le facteur déterminant et caractéristique de l'époque jusqu'au début du XVII^e. Au cours des deux dernières décennies, les recherches ont ainsi abouti à la conception d'une époque homogène de la Renaissance hongroise, en accord avec le développement européen¹. La conférence hungaro-polonaise sur la Renaissance, tenue du 10 au 15 octobre 1961 à Budapest, a déjà eu lieu sous le signe de cette nouvelle conception².

Ceci dit, passons maintenant aux résultats concrets³.

* * *

¹ T. KLANICZAY : *A magyar irodalom reneszánsz korszaka* (L'époque de la Renaissance hongroise). Dans la revue *Irodalomtörténet* (Revue de la Société hongroise des historiens de la littérature), 1961, p. 1-16. — Du même : *Reneszánsz és barokk* (Renaissance et baroque). Budapest, Szépirodalmi, 1961, 595 pages.

² Les communications faites en français et en allemand ont été publiées, après la rédaction de mon étude, dans le volume intitulé : *La Renaissance et la Réformation en Pologne et en Hongrie*. Budapest, Académie Hongroise des Sciences, 1963, 562 pages.

³ Les références bibliographiques ne comprennent que les études les plus importantes. — Pour une référence générale sur l'histoire et l'histoire littéraire consulter les ouvrages suivants : D. SINOR : *History of Hungary*. London, George Allen and Unwin, 1959. — T. KLANICZAY - J. SZAUDER - M. SZABOLCSI : *L'histoire abrégée de la littérature hongroise*. Budapest, Corvina, 1962.

C'étaient surtout les nouvelles recherches d'histoire économique et sociale qui ont permis d'asseoir l'étude de la Renaissance hongroise sur des bases plus solides. Elles ont mis à jour les phénomènes fondamentaux qui relient les périodes d'avant et d'après 1526, malgré les grands changements politiques de l'époque; ont rendu possible une délimitation chronologique rassurante de l'époque de la Renaissance; et ont enfin mis en lumière les conditions sociales dans lesquelles la culture de la Renaissance hongroise avait pu se former et s'épanouir. Les historiens trouvaient du reste un intérêt spécial à l'étude des XV^e et XVI^e siècles, car les transformations qui s'étaient opérées à cette époque, ont exercé leur influence — bien néfaste — sur toute l'évolution de la Hongrie du temps moderne. En effet, alors que la Hongrie était encore, à la fin du Moyen Age, une forte puissance ayant son rôle à jouer dans l'histoire européenne, on la trouve déjà, à l'âge baroque, vers la fin du XVII^e siècle, parmi les pays les plus arriérés de l'Europe. Aux yeux des historiens d'avant-guerre, ce phénomène pouvait s'expliquer par la conquête turque et la domination des Habsbourg. Or, bien que celles-ci aient eu des conséquences vraiment graves pour le développement du pays, elles ne suffisent point à expliquer d'une façon satisfaisante l'allure défavorable du cours de l'histoire hongroise du temps moderne. La découverte des secrets de l'histoire de la Hongrie à l'époque de la Renaissance apparaissait donc aux historiographes hongrois comme un problème doublement passionnant.

La question est devenue d'autant plus intéressante qu'à la lumière des recherches les plus récentes, la Hongrie, qui ne s'est engagée que vers l'an 1000 sur la voie de l'évolution civilisée, rattrapa à peu près son retard sur les pays d'Europe occidentale, et presque atteint, au XV^e siècle, leur niveau économique, politique et social. Les travaux de István Szabó et Zsigmond Pál Pach sur la production agricole et les conditions agraires de l'époque ont bien montré que celles-ci n'étaient plus alors en arrière de la moyenne européenne¹; l'ouvrage de Jenő Szűcs nous apprend, de son côté, le progrès rapide de l'industrie des villes au début du XV^e siècle²; d'après l'excellente étude de Elemér Mályusz, l'organisation en ordres de la noblesse et en partie de la bourgeoisie s'est accomplie à la même époque³; enfin, simultanément aux tentatives analogues de Ferdinand d'Aragon, de Louis XI et de Henri VII, la centralisation du pouvoir d'Etat aboutit, sous la direction de la maison de Hunyadi, à la naissance d'une monarchie centralisée et absolutiste⁴. L'effectif même de la

¹ I. SZABÓ : *Tanulmányok a magyar parasztság történetéből* (Etudes sur l'histoire de la paysannerie hongroise). Budapest, Institut d'Histoire, 1948, 420 pages. — Zs. P. PACH : *Das Entwicklungsniveau der feudalen Agrarverhältnisse in Ungarn in der zweiten Hälfte des XV. Jahrhunderts*. Dans le volume *Etudes historiques*, Budapest, Académie Hongroise des Sciences (dans la suite : A.H.S.), 1960, tome I, p. 387-433.

² J. SZÜCS : *Városok és kézművesség a XV. századi Magyarországon* (Les villes et l'artisanat en Hongrie au XV^e siècle). Budapest, Institut d'Histoire de l'A.H.S., 1955, 339 pages. — Voir sur le même sujet l'étude de E. FÜGEDI : *Kaschau, eine osteuropäische Handelsstadt am Ende des 15. Jahrhunderts*. Dans la revue *Studia Slavica* (revue de l'A.H.S.), 1956, p. 185-213.

³ E. MÁLYUSZ : *A magyar rendi állam Hunyadi korában* (L'Etat des Ordres hongrois à l'époque de Hunyadi). Dans la revue *Századok* (revue de la Société Hongroise des Historiens), 1957, p. 46-123, 529-602.

⁴ Voir les ouvrages de L. ELEKES : *Hunyadi*. Budapest, A.H.S., 1952, 509 pages. — *Mátyás és kora* (Mathias et son époque). Budapest, Institut d'Histoire de l'A.H.S., 1956, 188 pages. — *Essai de centralisation de l'Etat hongrois dans la seconde moitié du XV^e siècle*. Dans le volume *Etudes historiques*, tome I, p. 437-466.

population se rapprochait, à la fin du XV^e siècle, de celui de la France et de l'Angleterre. Les nombreuses publications de source, de monographies et d'études parues sur cette époque ont eu le mérite d'éclaircir, sous plus d'un rapport, les facteurs économiques et sociaux responsables du déclin ultérieur. Après des débuts prometteurs, ceux-ci sont devenus le point de départ d'un développement malsain, et ont déterminé en même temps les aspects particuliers de l'époque de la Renaissance.

A ce propos, il faut mentionner d'abord les résultats de Jenő Szűcs, un jeune historien éminent. Son ouvrage mentionné, donnant une idée du développement extrêmement rapide des villes hongroises pendant la première moitié du XV^e siècle, fait aussi apparaître ce phénomène singulier que vers le milieu de ce même siècle, et malgré la politique de soutien dont Mathias Corvin avait usé à l'égard des villes, la majorité de celles-ci ont non seulement cessé de prospérer, mais touchaient déjà à leur déclin. La seconde moitié du XV^e siècle a vu diminuer l'effectif de la population urbaine, et tout particulièrement de l'artisanat. Parallèlement, la corporation devient une institution mesquine d'auto-défense, dont toutes les coutumes et tous les règlements trahissent une tendance conservatrice empêchant l'accroissement de la production. Alors que dans la partie occidentale de l'Europe, on peut assister à cette époque à la prospérité croissante des villes, dont la stagnation passagère ou parfois le déclin (qui est loin d'être général) ne survient qu'à l'âge baroque, cette période de décadence correspond, en Hongrie, à l'époque de la formation de la Renaissance.

Ce commencement de dépérissement de l'artisanat, et par là des villes elles-mêmes, était cependant loin de signifier la rechute de la production marchande, ou même de celle des produits industriels. Au XV^e siècle, la production agricole était déjà arrivée à un niveau très élevé, et une couche toujours plus étendue de paysans-bourgeois aisés commençait à se dégager des liens du servage. Pareillement à ce qui se passait alors en Europe occidentale, la dépendance des serfs allait devenir purement formelle, les serfs plus aisés se transformaient peu à peu en fermiers libres. On voit même se former à cette époque un nombre croissant de centres de moindre importance des paysans-bourgeois bénéficiant de privilèges. Ces centres, nommés bourgades, assuraient l'approvisionnement en produits industriels de leur secteur. Les études de István Szabó et György Székely illustrent, par un ensemble de faits surprenants, l'état de développement de cette couche de paysans embourgeoisés et de leurs centres, les bourgades¹. De tels centres industriels et commerciaux d'une importance médiocre s'étaient aussi formés, bien évidemment, dans les autres pays européens. Mais en Hongrie, ils avaient réussi à conquérir le marché des vraies villes et à empêcher par là leur développement en grandes agglomérations urbaines. Là, comme partout, il y a eu cependant une exception : par suite de la création de la principauté transylvanienne indépendante, la ville de Kolozsvár occupant une situation

¹ I. SZABÓ : *La répartition de la population de Hongrie entre les bourgades et les villages, dans les années 1449-1526*. Dans le volume *Etudes historiques*, tome I, p. 359-383. — Gy. SZÉKELY : *Landwirtschaft und Gewerbe in der ungarischen ländlichen Gesellschaft um 1500*. *Ibid.*, tome I, p. 469-502. — Du même : *Le développement des bourgs hongrois à l'époque du féodalisme florissant et tardif*. • *Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös nominatae. Sectio Historica*, tome V (1963), p. 53-87.

centrale avait conquis presque tout le marché transylvanien. Ainsi, seule de toutes les villes de Hongrie, elle devenait au XVI^e siècle le centre d'une industrie et d'un commerce évolués, se distinguant par la grande prospérité de la bourgeoisie et une renaissance urbaine florissante ¹.

Selon le témoignage des ouvrages d'histoire économique de Ferenc Maksay et István N. Kiss, l'avance économique des bourgades continuait malgré tous les bouleversements historiques et toutes les guerres ravageant le pays, jusqu'aux dernières décennies du XVI^e siècle, à l'opposé de ce qu'on constate pour les villes évoluées ². C'était surtout la conjoncture agraire ayant duré depuis les années 1520 jusqu'aux alentours de 1570, qui contribuaient à la prospérité des bourgades. La plus grande menace pesant sur cette prospérité paysanne-bourgeoise était constituée non point par les hordes turques ou les troupes de mercenaires des Habsbourg, mais par le rival qui, dès la fin du XV^e siècle, apparaissait sur la scène : c'était la noblesse impatiente d'acquérir, de s'approprier le profit de la production marchande de la paysannerie. La couche dirigeante, la plus riche de la noblesse, s'organisant en ordre et opposant son pouvoir aux barons, tentait d'abord de prendre toujours plus à ses serfs, par des voies légales aussi bien que par la force. Elle s'engageait ensuite elle-même dans des entreprises commerciales et finit par constituer des fermes, des exploitations agricoles modernes, productrices de marchandises. Par suite de leurs intérêts opposés, la noblesse riche et la couche paysanne s'étant engagée dans la voie de la transformation bourgeoise s'étaient livrés une lutte tantôt économique, tantôt juridique ou même armée, qui caractérise tout le XVI^e siècle. C'est elle que l'on retrouve déjà à l'arrière-plan de la grande révolte de paysans de 1514, conduite par György Dózsa. Les seigneurs avaient tenté de supprimer les privilèges des bourgades, de limiter la liberté personnelle des serfs, et de les forcer à leur fournir un travail gratuit dans leurs exploitations agricoles. Ces efforts commençaient à porter leurs fruits au cours des dernières décennies du siècle. Jusqu'à cette époque, la couche supérieure de la noblesse a pris la place de l'aristocratie éteinte du Moyen Age. Les riches familles nobles émergent avec une rapidité vraiment étonnante en profitant du chaos qui suivait la défaite de Mohács. En louvoyant entre deux rois, c'est-à-dire entre le souverain de la maison d'Autriche et celui de Transylvanie, et sécularisant les domaines d'Eglise, elles devenaient possesseurs de propriétés immenses. Cette aristocratie de parvenus finit par briser l'élan du développement des bourgades, s'est constitué de vastes fermes seigneuriales vivant de la corvée, et a parfait le système du « deuxième servage ». Voilà comment, en Hongrie, la Renaissance avait en définitive apporté avec elle le rétablissement d'un système

¹ A. PIRNÁT : *Kolozsvár Dávid Ferenc évtizedeiben* (Kolozsvár à l'époque de Ferenc Dávid). Dans l'*Annuaire de l'Université « Loránd Eötvös »*. Budapest, 1955, p. 103-121. — S. GOLDENBERG : *Kolozsvár kereskedelme a XVI. században* (Le commerce de Kolozsvár au XVI^e siècle). Dans le recueil de mélanges à l'honneur de Lajos Kelemen. Bucaresti-Kolozsvár, 1957, pp. 293-310. — Zs. JAKÓ : *Az otthon és művészete a XVI-XVII. századi Kolozsváron* (Le foyer familial et son art à Kolozsvár aux XVI^e et XVII^e siècles). *Ibid.*, p. 361-393.

² F. MAKSAY : *Parasztság és majorgazdálkodás a XVI. századi Magyarországon* (Paysannerie et économie allodiale dans la Hongrie du XVI^e siècle). Budapest, Institut d'histoire de l'A.H.S., 1958, 116 pages. — Du même : *Gutswirtschaft und Bauernleben in Ungarn im 16. Jahrhundert*. Dans la revue *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 1958. — I.N. KISS : *16. századi dézsmajegyzékek* (Registres de dime du XVI^e siècle). Budapest, Institut d'histoire de l'A.H.S., 1960, 1120 pages.

féodal qui surpassait en rigueur celui du Moyen Age, et devait créer des conditions extrêmement défavorables pour le développement ultérieur du pays.

Les historiens ayant étudié cette époque ont bien pressenti que cette déformation du développement économique et social ne saurait être mise uniquement sur le compte des facteurs internes. C'est, en effet, à cette époque que remonte la formation du marché mondial, où la Hongrie disposant alors d'un commerce extérieur florissant était également présente. Mais quant à l'appréciation des rapports de forces économiques internationales, les chercheurs hongrois n'ont pas encore abouti à un résultat définitif. L'étude du commerce extérieur hongrois de la première moitié du XVI^e siècle a amené certains chercheurs, comme András Kubinyi et Győző Ember, à la conclusion qu'un capital commercial très important devait alors être accumulé en Hongrie, que la balance du commerce extérieur était très nettement excédentaire, et que la majorité des opérations commerciales étaient traitées par des marchands du pays ¹. D'autres, par contre, et surtout László Makkai, nient l'existence de capitaux hongrois plus importants et prétendent démontrer que, dès le milieu du XV^e siècle, la vie économique de la Hongrie se trouvait de plus en plus subordonnée aux maisons de commerce et de banque de l'Allemagne du Sud, et tout particulièrement aux Fugger ². Le dépérissement des villes hongroises serait lui-même la conséquence de la pénétration plus intense du capital allemand, dont l'effet funeste est venu s'ajouter à la concurrence économique des bourgades. Cette dernière conception se trouve appuyée par l'ouvrage de M^{me} Zsuzsa Hermann, où l'auteur montre de façon probante le rôle très important que Jacques Fugger avait joué au Congrès de Vienne de 1515, appelé à assurer aux Habsbourg la possession de la Hongrie et de la Bohême ³. La maison des Fugger était en effet intéressée au plus haut point à ce que les territoires autrichiens et hongrois fussent réunis sous une autorité politique commune, plus exactement par cette maison d'Autriche qui lui avait des obligations contractées par de nombreux emprunts. On voit donc que l'élucidation des proportions et des relations du capital hongrois et étranger demeure une question discutée, dont la solution nécessite de nouvelles recherches.

Du point de vue de l'humanisme et de la civilisation de la Renaissance en Hongrie, cette discussion sur le rôle des Fugger ne présente plus qu'un intérêt secondaire. Il était par contre très important de démontrer qu'à la différence des pays plus favorisés, où les villes évoluées et les cours princières avaient conjugué leurs efforts, souvent sous la forme d'une alliance, pour développer la civilisation de la Renaissance, en Hongrie celle-ci devait naître et évoluer au milieu des luttes et des rivalités de la riche noblesse, ou plutôt de la nouvelle aristocratie qui en montait, et de la bourgeoisie paysanne des bourgades. S'il est vrai que la cour princière, royale, et les villes avaient

¹ A. KUBINYI : *Budai kereskedők udvari szállítási a Jagelló-korban* (Les fournitures des négociants de Buda pour la cour à l'époque des Jagellon). Dans la série *Budapest régiségei* (Antiquités de Budapest), tome XIX (1959), p. 99-119. — Gy. EMBER : *Zur Geschichte des Aussenhandels Ungarns im XVI. Jahrhundert*. Dans le volume *Etudes historiques*, tome I, p. 535-588.

² L. MAKKAI : *Die Entstehung der gesellschaftlichen Basis des Absolutismus in den Ländern der österreichischen Habsburger*. Dans le volume *Etudes historiques*, tome I, p. 627-668.

³ Zs. HERMANN : *Az 1515. évi Habsburg-Jagelló szerződés* (Le pacte entre les Habsbourg et les Jagellon en 1515). Budapest, Institut d'Histoire de l'A.H.S., 1961, 67 pages.

continué à jouer un certain rôle, il faut aussi ne pas oublier que l'influence de la cour se bornait pour ainsi dire à la seule époque du roi Mathias, et celle des villes à la seule Kolozsvár, abstraction faite de quelques exceptions peu importantes.

* * *

En ce qui concerne les origines de la Renaissance et de l'humanisme en Hongrie, on assiste depuis une quinzaine d'années à la discussion sans cesse renouvelée de deux points de vue qui s'affrontent. Selon la conception de Tibor Kardos, un des chercheurs les plus féconds de l'histoire de l'humanisme, les contacts italiens devenant plus étroits et les tendances nettement profanes, qui se manifestent dès le milieu du XIV^e siècle, seraient déjà autant de signes révélateurs de l'humanisme¹. La plupart des chercheurs hongrois de la Renaissance ont cependant rejeté avec toujours plus de force l'opinion selon laquelle toute tendance profane apparaissant au Moyen Age serait à considérer, à priori, comme un avant-coureur de la Renaissance. Il paraît tout aussi inadmissible de parler d'une Renaissance hongroise à la première moitié du XV^e, simplement parce que certains représentants précoces de la Renaissance italienne, comme le condottiere Pippo Spano, le peintre Masolino ou l'humaniste Pier Paolo Vergerio avaient déployé en Hongrie une partie de leur activité.

Mais c'est l'interprétation du hussitisme qui se trouvait au centre des débats. Le hussitisme qui avait aussi gagné la Hongrie et finit par se transformer en un mouvement paysan révolutionnaire, était jadis insuffisamment étudié par les chercheurs. Aussi, l'attention s'est-elle tournée tout naturellement vers lui à l'époque d'après-guerre. Ce sont surtout les études de György Székely qui ont contribué à éclaircir le rôle social et politique du mouvement hussite en Hongrie², tandis que Tibor Kardos a eu de grands mérites dans l'analyse de la traduction hongroise de la Bible par les Hussites³. Mais Kardos a surestimé l'influence du hussitisme sur la vie intellectuelle et la littérature hongroises, et, d'autre part, il a considéré les enseignements hussites comme une manifestation de l'humanisme. Ce malentendu devait devenir la source de graves erreurs. En effet, le hussitisme s'étant surtout propagé, en Hongrie, au milieu de la paysannerie, il devint un véritable mouvement populaire, de sorte que sa confusion avec l'humanisme a permis de proclamer celui-ci comme étant de caractère populaire par plus d'un aspect. C'est ainsi que dans les ouvrages de Tibor Kardos était née la notion confuse d'« humanisme populaire », à l'aide de laquelle l'idéologie — d'ailleurs fort difficile à dégager — des mouvements de masse anti-féodaux des XV^e-XVI^e

¹ T. KARDOS : *A magyar humanizmus kérdései* (Les questions de l'humanisme hongrois). Dans la revue *A Magyar Tudományos Akadémia I. Osztályának Közleményei* (Communications de la 1^{re} section de l'A.H.S.), tome IV, 1953, p. 149-179. — Du même : *A magyarországi humanizmus kora* (L'époque de l'humanisme en Hongrie). Budapest, A.H.S., 1955, 462 pages. (Avec résumé en russe et en italien.)

² Gy. SZÉKELY : *A huszitizmus viszhangja Magyarország népeiben*. (L'écho du hussitisme dans les peuples de la Hongrie.) Dans la revue *A Magyar Tudományos Akadémia II. Osztályának Közleményei* (Communications de la II^e section de l'A.H.S.), tome V (1954), p. 135-163. — Du même : *A huszitizmus és a magyar nép* (Le hussitisme et le peuple hongrois). Dans la revue *Századok*, 1956, p. 331-367, 556-590.

³ T. KARDOS : *A huszita biblia keletkezése* (La naissance de la Bible hussite). Dans la revue *A Magyar Tudományos Akadémia I. Osztályának Közleményei*, tome III, 1952, p. 127-177.

siècles, et tout particulièrement de l'importante guerre des paysans de 1514 a pu être qualifiée d'humaniste. C'est donc parallèlement à l'humanisme latin savant évoluant au XV^e siècle par une lente progression, voire même en le devançant que se serait dessinée une autre lignée, prétendue populaire, de l'humanisme. La question des origines de l'humanisme en Hongrie est donc plus qu'un simple problème chronologique. Elle touche en même temps à un principe essentiel, lié au problème de la définition et de l'interprétation historique de l'humanisme.

Bien que la conception d'humanisme populaire de Tibor Kardos, appuyée par des arguments séduisants, ait réussi à se faire d'abord quelques adeptes, elle devenait toujours plus la cible de la critique scientifique sérieuse. Beaucoup ont signalé le trouble conceptuel latent dans la pensée de Kardos, la confusion de l'humanisme propre à l'époque de la Renaissance, clairement défini par l'historien, et de l'humanisme considéré en tant qu'idéal humain et attitude morale valable pour toute l'humanité. Des recherches historiques approfondies, consacrées aux mouvements de masse et aux révoltes de paysans des XV^e-XVI^e siècles, ont bien montré que l'humanisme, cette tendance expressément savante des milieux les plus cultivés, ne pouvait avoir la moindre part dans ces mouvements¹. Quant aux origines de l'humanisme en Hongrie, les développements de Rabán Gerézdi, spécialiste éminent de la littérature humaniste, nous paraissent particulièrement convaincants². D'après ceux-ci, la formation de l'humanisme hongrois au milieu du XV^e siècle se trouvait intimement liée aux visées de la maison de Hunyadi, tendant à la centralisation du pays. La Hongrie, qui avait occupé alors une position de grande puissance en Europe centrale avait besoin de hauts fonctionnaires cultivés et de diplomates hautement qualifiés, munis du bagage culturel le plus moderne. Ce n'était point par hasard que Sigismond avait invité Pier Paolo Vergerio à sa cour. Au temps de la régence de János Hunyadi et du royaume de Mathias, on pouvait encore moins se passer de chanceliers et de diplomates humanistes savants, formée en Italie. C'est de leurs rangs que sortit aussi le grand poète humaniste Janus Pannonius (1434-1472), dont le destin tragique nous montre précisément, combien l'humanisme présentait alors, en Hongrie, un caractère isolé. Dans l'ouvrage magistral qu'il a consacré aux origines de la poésie lyrique profane de langue hongroise³, Gerézdi a démontré que non seulement au temps des Hunyadi, mais même à l'époque des Jagellon (1490-1526) qui le suivait, il y avait coexistence de la Renaissance et de la civilisation du Moyen Age, en ce sens que le visage culturel et le goût de la majeure partie de la société était encore d'un caractère médiéval. A côté de la littérature humaniste apparaissant dans les hautes régions de la cour, de l'Eglise et de la noblesse, on voit toujours fleurir la littérature latine vulgaire du Moyen Age finissant, et la poésie de langue hongroise de caractère médiéval qui ne présente encore aucun rapport avec l'humanisme. A cette époque, la littérature de la Renaissance n'est encore qu'une littérature humaniste savante, écrite exclusivement en langue latine. Il faudra

¹ P.e. Gy. SZÉKELY: *A Dózsa-parasztháboru ideológiájához* (Contributions à la question de l'idéologie de la guerre paysanne de Dózsa). Dans la revue *Századok*, 1961, p. 473-506.

² R. GERÉZDI: *Janus Pannonius*. Dans la revue *Irodalomtörténet*, 1950, p. 14-60.

³ R. GERÉZDI: *A magyar világi líra kezdetei* (Les débuts de la poésie lyrique profane en Hongrie). Budapest, Institut d'Histoire Littéraire de l'A.H.S., 1962, 235 pages. (Avec résumé en français.)

attendre jusqu'au deuxième quart du XVI^e siècle pour voir naître une littérature renaissance de langue vulgaire.

Par le rejet de la théorie vulgaire-romantique de « l'humanisme populaire », les recherches ont abouti à l'interprétation réaliste des origines de la Renaissance et de l'humanisme hongrois. Les résultats concordent avec les connaissances relatives à la civilisation des pays limitrophes, et en général à celle de l'Europe transalpine. L'humanisme hongrois ne devance pas de plusieurs siècles celui d'autres pays, il progresse à peu près au même rythme, bien qu'à considérer les circonstances sociales et politiques particulières, et surtout la centralisation évoluée de l'Etat, la possibilité, la nécessité même de la formation de la Renaissance et de l'humanisme se fussent manifestées d'assez bonne heure.

Dans les phases de début de la Renaissance hongroise, qui vont jusqu'aux années 1520, époque de l'effondrement de l'Etat hongrois, trois données méritent une attention particulière : la littérature humaniste de langue latine, la bibliothèque de Mathias Corvin, et l'art renaissance précoce se développant à la cour de Mathias. Les quinze dernières années ont considérablement enrichi nos connaissances dans chacun de ces trois domaines.

* * *

Quant aux recherches sur la littérature humaniste de langue latine, une série d'études philologiques et un ouvrage de synthèse ont posé les jalons de la science hongroise. Depuis l'étude posthume que József Huszti (†1954), un des inspirateurs des recherches d'avant-guerre sur l'humanisme avait consacrée à l'activité en Hongrie de Pier Paolo Vergerio¹, nos chercheurs ont mis en lumière l'œuvre de plus d'une figure secondaire de l'humanisme hongrois. L'activité des Italiens Ransano et Bonfini déployée à la cour de Mathias a été analysée par Tibor Kardos, tandis que l'œuvre de Péter Garázda, un ami de Janus Pannonius, et celle de Stephanus Taurinus, auteur d'une poésie épique sur la guerre des paysans de 1514, ont été étudiées par Sándor V. Kovács. Rabán Gerézdi a soumis à son tour à un examen détaillé l'œuvre du moine bénédictin humaniste Márton Nagyszombati, tandis que J.K. Horváth et K.E. Obermayer ont étudié de près l'activité de Ladislaus de Macedonia, un diplomate humaniste des années 1520². Au nombre des travaux consacrés à des questions de détail, il faut mentionner à part l'ouvrage de Rabán Gerézdi sur les amis hongrois d'Aldus Manutius³. Dans ce travail

¹ J. HUSZTI : *Pier Paolo Vergerio és a magyar humanizmus kezdete* (Pier Paolo Vergerio et l'origine de l'humanisme hongrois). Dans la revue *Filológiai Közöny* (revue de l'A.H.S.), 1955, p. 521-533.

² T. KARDOS : *Pietro Ransano in Ungheria*. Dans la revue *Janus Pannonius*. Roma, 1947, p. 337-361. — Du même : *Bonfini, Mátyás király korának történetirója* (Bonfini, l'historiographe de l'époque du roi Mathias). Introduction de l'édition hongroise du Bonfini, Budapest, Magyar Helikon, 1959, p. 7-64. — S.V. KOVÁCS : *Garázda Péter*. Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények* (revue de l'Institut d'Histoire Littéraire de l'A.H.S.), 1957, p. 48-62. — Du même : *A Dózsa-háború humanista eposza* (L'épopée humaniste de la guerre de Dózsa). *Ibid.*, 1959, p. 451-473. — R. GERÉZDI : *Nagyszombati Márton*. *Ibid.*, 1958, p. 119-139. — K.J. HORVÁTH et K.E. OBERMAYER : *De vita operibusque Ladislai de Macedonia*. *Acta Universitatis Szegediensis. Sectio Antiqua*, 1958, 28 pages.

³ R. GERÉZDI : *Aldus Manutius magyar barátai* (Les amis hongrois de Aldus Manutius). Dans la revue *Magyar Könyvszemle* (revue de la Bibliothèque Nationale de Budapest, à partir de 1955 celle de l'A.H.S. pour l'histoire du livre et de l'imprimerie), 1945, p. 38-98.

paru aussitôt après la guerre, l'auteur a retracé un chapitre important des contacts humanistes entre la Hongrie et l'Italie. Il a aussi apporté de nouvelles données mettant en lumière l'activité littéraire de deux humanistes hongrois peu connus du début du XVI^e siècle : Matthaëus Fortunatus, qui a rivalisé avec Erasme dans l'édition de Sénèque, et János Megyericséi, à qui l'on doit un recueil des inscriptions romaines de Hongrie.

C'est en se fondant principalement sur ses propres études assez nombreuses, parues avant la guerre, que Tibor Kardos a tenté de récapituler en une vaste synthèse l'histoire de l'humanisme hongrois jusqu'à 1526¹. Dans cet ouvrage contenant des vues très personnelles à l'auteur, la partie la plus intéressante — en raison de la richesse des documents et des résultats nouveaux qui y sont présentés — est sans doute celle consacrée à l'humanisme de l'époque des Jagellon. Selon l'opinion de Kardos, les humanistes hongrois de cette époque sont pénétrés d'une conception philologique et scientifique fort évoluée, leur œuvre a subi l'influence décisive d'Erasme, et bien qu'ils aient condamné la révolte des paysans de Dózsa, leur prise de position sociale exprime leur sympathie envers la paysannerie opprimée. Ces thèses de l'ouvrage ont fait l'objet d'une critique philologique et historique détaillée de la part de Rabán Gerézdi, qui aboutit sur chaque point à des résultats diamétralement opposés². A son avis, Kardos a exagéré les mérites de ces humanistes de talent fort médiocre ; à une ou deux exceptions près, leur prétendue œuvre philologique ne dépasse pas le niveau des exercices scolaires ; là où Kardos décele les signes d'une curiosité pour les sciences naturelles, il ne faut voir que le jeu intellectuel routinier des symposions humanistes ; quant à la nette influence d'Erasme, on ne saurait guère en parler encore à cette époque ; enfin, ces humanistes étaient les représentants conscients de l'ordre nobiliaire, étrangers à toute tendance ou préoccupation démocratique. Bien que chacune des deux parties persiste encore dans son opinion, la plupart des chercheurs hongrois se rangent aujourd'hui à l'avis de Gerézdi, bien plus réaliste et philologiquement mieux fondé. La conception de cet auteur se trouve encore mieux appuyée par sa dernière étude, où il examine les raisons de la grande popularité dont Janus Pannonius avait joui au milieu des humanistes de l'époque des Jagellon³. L'auteur signale à ce propos le nationalisme puissant de la noblesse, qui animait aussi les humanistes de cette période ; le culte qu'ils avaient voué au grand poète humaniste du XV^e siècle ne servait qu'à justifier ce sentiment. Il faut d'autre part reconnaître que Tibor Kardos était celui qui a fait le plus pour faire connaître la littérature humaniste de langue latine. Non seulement par sa monographie, discutable dans ses résultats, mais surtout par une anthologie excellente qui présentait en traduction les principales œuvres des humanistes hongrois, et parmi elles une partie considérable des poèmes de Janus Pannonius⁴.

Dans le domaine des recherches sur la littérature humaniste de langue latine, la science hongroise a deux grandes dettes particulière-

¹ Ouvrage cité dans la note n° 20.

² Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1958, 544-561. — Voir la réponse de M. Kardos dans la revue *Filológiai Közöny*, 1959, p. 143-164.

³ R. GERÉZDI : *Egy költői hírnév története* (L'histoire d'une fortune littéraire). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1962, p. 720-732.

⁴ *A renaissance Magyarországon* (La Renaissance en Hongrie). Rédigé par T. KARDOS. Budapest, Szépirodalmi, 1961, 686 pages.

ment importantes. L'une d'elles se rapporte justement à Janus Pannonius, grande gloire de l'humanisme hongrois. Du fait qu'on manque encore à l'heure actuelle d'une édition critique moderne de ses œuvres, on est forcé de recourir à l'édition surannée de 1784, due à Samuel Teleki. Il est vrai qu'une nouvelle édition de l'œuvre de Janus Pannonius, promettant de grandes surprises, est en préparation depuis plusieurs dizaines d'années par László Juhász, un philologue bien connu pour ses éditions de textes humanistes, mais on a peu d'espoir de le voir terminer ce travail dans un délai prévisible. On doit également relever que malgré de nouvelles études et de nouveaux chapitres consacrés par Kardos et Gerézi à ce sujet, on n'a toujours pas entrepris l'étude esthétique approfondie de la poésie de Janus Pannonius, dont les élégies émouvantes écrites aux dernières années de sa vie sont pourtant des créations remarquables, même à l'échelle européenne, de la poésie humaniste de langue latine.

Une autre lacune singulière des recherches consiste à avoir négligé, d'une façon que l'on peut qualifier de traditionnelle, l'étude de la littérature humaniste latine d'après la défaite de Mohács. En ce qui concerne la période de près de trois quarts de siècle qui sépare celle-ci du début du XVII^e, la littérature de langue hongroise, alors en voie d'épanouissement, accaparait presque tout l'intérêt des chercheurs aux dépens des œuvres écrites en latin. Pourtant, l'historiographie humaniste connue alors en Hongrie son époque glorieuse, et c'est à la même période que Johannes Sambucus (1531-1584), le grand philologue hongrois déploya son activité. C'est seulement sur Ferenc Forgách (1530-1577) et Miklós Istvánffy (1538-1615), ces deux représentants les plus illustres de l'historiographie humaniste hongroise, que quelques rares études ont paru ces derniers temps ¹.

* * *

Depuis assez longtemps déjà la Bibliotheca Corvina est considérée comme un sujet d'étude préféré, qui intéresse les chercheurs non seulement hongrois, mais aussi étrangers de la Renaissance. Depuis la guerre, l'intérêt qu'on lui porte n'a point diminué. De nombreuses publications consacrées aux problèmes relatifs à certains manuscrits de la bibliothèque de Mathias Corvin et à leur origine, ont vu le jour en Hongrie et dans différents autres pays ². Leur énumération sortant des cadres de notre étude, nous devons nous borner ici à la revue des problèmes généraux soulevés par les recherches hongroises sur la bibliothèque de Mathias. Le travail le plus important de ces deux dernières décennies, l'étude monographique du décor artistique des manuscrits en question est dû à M^{me} Ilona Berkovits ³. Ce volume de luxe enrichi de nombreuses photos et de 48 magnifiques reproductions en couleurs contient l'étude minutieuse du travail de l'atelier d'enluminure créé à Buda par le roi Mathias. Cet auteur avait déjà, avant la guerre, le grand mérite d'avoir établi

¹ A. PIRNÁT : *Forgách Ferenc*. Dans la revue *Irodalomtörténet*, 1955, pp. 17-32. — J. BERLÁSZ : *Istvánffy Miklós könyvtáráról* (La bibliothèque de Miklós Istvánffy). Dans L'Annuaire de la Bibliothèque Nationale de Budapest, 1959, p. 202-240.

² Voir la communication de M^{me} K. Csapodi-Gárdonyi : *Bericht über neuere Forschungen auf dem Gebiet der Bibliotheca Corvina*. Dans le volume *Renaissance und Humanismus in Mittel und Osteuropa*, Berlin, Akademie-Verlag, 1962, tome II, p. 9-13.

³ M^{me} I. BERKOVITS : *A magyarországi Corvinák* (Les manuscrits de la bibliothèque de Mathias Corvin conservés en Hongrie). Budapest, Magyar Helikon, 1962, 235 pages, 48 illustrations en couleurs.

que le chef de l'atelier, nommé Felix Ragusinus, n'était autre que Felix Petantius, l'humaniste dalmate dont plusieurs œuvres littéraires sont connues. Les études d'histoire de l'art, à peu près les seules qu'on ait faites sur la bibliothèque, se sont complétées ces dernières années par de nouvelles branches de recherches. M^{me} Klára Csapodi-Gárdonyi a obtenu d'intéressants résultats dans l'étude des scribes des manuscrits de la bibliothèque Corvina ; M^{me} Eva B. Koroknay a consacré plusieurs études à l'examen des plats de reliure des manuscrits, resp. aux ateliers de reliure de Buda ; enfin Csaba Csapodi a entrepris l'analyse critique de sources historiques contemporaines se rapportant à la bibliothèque ¹. Ce dernier auteur a prouvé, dans un de ses articles, que l'intéressante et copieuse description que le Florentin Naldus Naldius avait faite jadis de la bibliothèque et que les chercheurs ont accueillie avec beaucoup de réserves, reposait sur des informations en tous points authentiques. Une autre étude du même auteur donne une réponse définitive à la question souvent discutée de la destruction de la bibliothèque, en coupant court aux présomptions et aux hypothèses. Une partie des sources ont en effet affirmé catégoriquement, que sans compter un certain nombre de manuscrits emportés par le sultan, la bibliothèque avait été détruite pendant la campagne turque de 1526. Malgré cela, les informations continuaient à circuler jusqu'au XVII^e siècle, sur la bibliothèque Corvina restée au château de Buda. Au XVII^e siècle, l'archevêque Péter Pázmány, Gábor Bethlen, prince de Transylvanie, et plus tard la cour de Vienne ont fait même diverses tentatives pour récupérer les prétendus manuscrits de Mathias Corvin, gardés à Buda par les Turcs. Or, Csapodi vient de prouver que les livres gardés à Buda, sous l'occupation turque, étaient les restes d'une bibliothèque de moindre importance qui n'avait rien à voir avec la bibliothèque Corvina. Il convient donc de donner crédit aux sources selon lesquelles la majeure partie de la célèbre bibliothèque de Mathias avait été détruite lors de la première invasion par les troupes turques, à l'exception, bien entendu, des volumes donnés en cadeau ou dérobés avant 1526, et de ceux que le sultan avait emportés en 1526 ².

* * *

Malheureusement, les châteaux de Buda et de Visegrád de Mathias devaient être anéantis à leur tour. C'est une bien faible consolation qu'après les fouilles de grande envergure et les recherches d'histoire de l'art entreprises après la guerre, l'art renaissance de l'époque de

¹ M^{me} K. CSAPODI-GÁRDONYI : *Mátyás király könyvtárának scriptorai. Petrus Cenninius* (Petrus Cenninius, scribeur du roi Mathias Corvin). Dans la revue *Magyar Könyvszemle*, 1958, p. 327-344. — De la même : *Mátyás király könyvtárának scriptorai*. (Les scribes de la bibliothèque du roi Mathias Corvin). Dans l'Annuaire de la Bibliothèque Nationale de Budapest, 1959, pp. 159-177. — M^{me} E. B. KOROKNAY : *A vaknyomások Corvina-kötésekről* (Sur les reliures gaufrées des manuscrits de la bibliothèque de Mathias Corvin). Dans l'Annuaire du Musée des Arts Décoratifs de Budapest, 1959, p. 157-167. — De la même : *A Korvina-kötések Ulászló-kori periódusáról* (Sur la période des reliures « Corvina » de l'époque d'Ulászló). Dans la revue *Művészettörténeti Értesítő* (revue de l'A.H.S. pour l'histoire de l'art), 1962, p. 125-136. — Cs. CSAPODI : *Naldus Naldius hitelességének kérdése* (La question de l'authenticité de Naldus Naldius). Dans la revue *Magyar Könyvszemle*, 1960, p. 293-302. — Du même : *Mikor pusztult el Mátyás király könyvtára* (Quand la bibliothèque du roi Mathias Corvin a-t-elle été détruite?). *Ibid.*, 1961, p. 399-421.

² Une monographie sur l'histoire de la bibliothèque de Mathias Corvin, avec le catalogue complet des œuvres jadis existées dans la bibliothèque a été achevée dans les derniers mois par M. Csapodi. La publication prochaine de cet ouvrage important serait un événement de haute portée.

Mathias commence à se révéler à nous avec une richesse insoupçonnée. Les trois centres artistiques les plus importants étaient Buda, Visegrád, et l'archevêché voisin d'Esztergom. Dans chacune de ces villes, on peut se convaincre de la rencontre de l'art gothique et de l'art renaissance, ainsi que du progrès de plus en plus rapide de ce dernier. A Buda, le château gothique fondé au XIII^e siècle, puis continué par les Anjou de Hongrie, et surtout par l'empereur Sigismond, a été développé et en partie transformé par les artistes de Mathias. A Visegrád, indépendamment du château fort royal médiéval construit en haut d'une montagne dominant le Danube, les Anjou avaient, au XIV^e siècle, bâti sur la rive un château qui, développé plus tard par Sigismond, fut enfin entièrement transformé et élargi sous le règne de Mathias. A Esztergom, l'ancien château royal de l'époque romane, servant de résidence à l'archevêque d'Esztergom depuis le transfert à Buda de la capitale (XIII^e siècle), était à son tour agrandi à la fin du XV^e siècle dans l'esprit de la Renaissance. La mise à jour du château d'Esztergom (dont les parties basses de l'époque romane sont restées le mieux conservées), a été effectuée dès les années trente, celle du château de Visegrád était également entreprise avant la guerre, mais ce n'est que plus tard qu'on a intensifié les travaux, qui sont encore actuellement en cours. Enfin les fouilles de Buda n'ont été rendues possibles que par suite de la destruction partielle, pendant le siège de 1945, du château baroque élevé sur l'emplacement de l'ancien château de Mathias. Ici, les travaux de mise à jour actuellement possibles sont achevés. Les trouvailles et les résultats des fouilles de Buda et de Visegrád ont fait l'objet de plusieurs publications et articles de revues¹. Leurs descriptions réunies sont données dans les volumes respectifs de la Topographie des Monuments de Hongrie, une grande série entreprise après la guerre².

Il ressort des résultats des fouilles, que le grand revirement vers la Renaissance s'est opéré après 1376, à la suite du mariage de Mathias avec Béatrice d'Aragon, la fille du roi de Naples. C'est alors que commença l'affluence des artistes italiens, et que le gothique fut supplanté par le style renaissance dans les constructions. A Esztergom, on entreprit les travaux d'agrandissement et de transformation en style renaissance du château vers la fin des années 80, quand le descendant d'une autre famille princière italienne, Ippolito d'Este, venait d'être nommé archevêque. En raison des destructions, la forme originale et l'aspect artistique des bâtiments sont les plus difficiles à reconstruire. Toutefois, des recherches archéologiques, d'histoire de l'art, historiques et iconographiques ont permis d'obtenir quelques résultats essentiels. M^{lle} Jolán Balogh avait déjà tenté avant le commencement des fouilles, la reconstruction du château de Buda d'après les représentations et les sources historiques de l'époque³.

¹ L. GERÖ : *A budai vár helyreállítása* (La restauration du château de Buda). Budapest, Közkutatásügyi, 1951, 223 pages. — L. GEREVICH : *Castrum Budense*. Dans la revue *Archaeologiai Értesítő* (revue de la Société d'Archéologie et de l'Histoire d'Art), 1952, p. 150-171. — D. DERCSÉNYI : *Visegrád műemlékei* (Les monuments de Visegrád). Budapest, Közkutatásügyi, 1951, 114 pages. — Ensuite on peut trouver beaucoup d'études sur les détails dans la série « Budapest régiségei » et dans la revue *Archaeologiai Értesítő*.

² *Magyarország Műemléki Topográfiája* (Topographie des monuments de Hongrie), tome IV/1, 1955, p. 223-288 (Les matériaux de Buda par L. Gerevich). — *Ibid.*, tome V/II, 1958, p. 418-448 (Les matériaux de Visegrád par D. Dercsényi et M. Héjli).

³ M^{lle} J. BALOGH : *A budai királyi várpalota rekonstrukciója a történelmi források alapján* (La reconstruction du château royal de Buda sous la base des sources historiques). Dans la revue *Művészettörténelmi Értesítő*, 1952, p. 29-40.

Ces analyses minutieuses des sources, confrontées avec les expériences des fouilles et confirmées par celles-ci, ont rendu très probable l'authenticité de l'une des images de la chronique Schedel, parue en 1490. Celle-ci représente le palais de Buda comme un ensemble fort complexe de bâtiments construits à des époques différentes et comportant de nombreuses tourelles. Si la disposition des différents blocs de bâtiments, et particulièrement l'aile renaissance construite à l'époque de Mathias et bien visible sur l'image, se sont avérées à peu près authentiques, les nombreuses tours et les constructions de toitures trop compliquées ont, en revanche, appelé de graves réserves; elles évoquaient plutôt quelque château de conte de fées. Cependant, d'après certains comptes se rapportant aux travaux de construction d'Esztergom, Pál Voit a pu établir la place importante réservée alors aux constructions en bois, très répandues dans toute l'Europe orientale pendant le Moyen Âge¹. Dès lors, si l'on se représente les toits dentelés des tours, et les loggias en encorbellement figurant sur la gravure de la chronique Schedel comme étant faits en bois, on n'a plus de raisons de douter de l'authenticité de l'image. Surtout si l'on considère que l'architecte italien du château de Buda était d'abord charpentier, tout comme son confrère hongrois ayant dirigé les travaux du château d'Ippolito d'Este, à Esztergom. Par l'impression d'ensemble qui s'en dégage, le château offre l'aspect d'une fusion de la renaissance italienne avec les traditions nationales. Dans cette architecture renaissance hongroise faisant un large usage de bois de construction, on possède encore de nombreux souvenirs provinciaux. Ces constructions gracieuses, églises et châteaux, dont une partie existe encore (surtout en Transylvanie), tandis que d'autres ne survivent que par des dessins, montrent les combinaisons harmonieuses des formes de la Renaissance avec des tourelles en bois, des balcons et des escaliers. A la suite des analyses de Pál Voit, cette variété de style propre aux constructions hongroises de la Renaissance apparaît aujourd'hui comme le rayonnement des constructions de Buda à l'époque de Mathias. Quant aux autres créations architecturales de la Renaissance hongroise, exemptes des traditions de la construction en bois, la chapelle d'Esztergom édiflée de 1506 à 1507 sur les ordres de l'archevêque Tamás Bakócz nous en montre un très bel exemple. Jolán Balogh a exposé, dans une monographie exemplaire, l'histoire de ce monument architectural inégalé en Europe centrale, ainsi que ses relations avec la renaissance italienne².

C'est parmi les artistes dalmates et italiens que se recrutaient aussi les meilleurs sculpteurs travaillant en Hongrie à cette époque. L'activité de deux de ces artistes: Giovanni Dalmata et Giovanni Fiorentino — ce dernier ayant travaillé aussi pour la Pologne — était déjà connue des chercheurs. Mais les nouvelles découvertes permettent aujourd'hui d'en donner une image plus nuancée et plus riche, aussi bien que de leurs compagnons inconnus jusqu'ici. Quant aux œuvres que Giovanni Dalmata avait exécutées en Hongrie, les recherches de Jolán Balogh ont permis de corriger certaines constatations du savant yougoslave Kruno Prijatelj, ainsi que l'attribution

¹ P. VOIT: *I codici modenesi di Ippolito d'Este e le costruzioni edili a Esztergom*. Dans la revue *Acta Historiae Artium* (revue de l'A.H.S.), tome V, 1958, p. 283-315.

² M^{lle} J. BALOGH: *La cappella Bakócz di Esztergom*. Dans la revue *Acta Historiae Artium*, tome III, 1956, p. 1-198.

hâtive de Péter Meller¹. Ce dernier a, en effet, attribué à tort à Dalmata la magnifique fontaine monumentale renaissance du château de Visegrád. Sur l'autre maître italien connu en Hongrie sous le nom de Johannes Fiorentinus, quelques études remarquables ont paru de la plume de László Gerevich, un des conducteurs des fouilles de Buda². De cet artiste, on connaît surtout des monuments funéraires sur lesquels Gerevich a découvert certains motifs empruntés, sans aucun doute, aux anciennes tombes romaines de Hongrie. A ce propos, Gerevich énumère des données surprenantes, relatives au culte des monuments romains de Pannonie déjà développé à l'époque de Mathias, qui possédait lui-même une riche collection d'antiquités. Un style renaissance particulier à la Pannonie s'ébauchait donc déjà dans les arts plastiques.

Des résultats très intéressants ont été également obtenus par Jolán Balogh, concernant les peintres italiens qui avaient travaillé pour Mathias. On savait déjà que Mantegna et Filippino Lippi avaient travaillé pour Mathias. Le roi avait tenté de faire venir ce dernier à Buda pour lui faire exécuter les fresques de son château. Dans un de ses articles, Jolán Balogh a démontré que l'artiste florentin avait envoyé à sa place son élève connu sous le nom de Magister Albertus Fiorentinus, qui avait selon toute vraisemblance travaillé à Buda, puis après la mort du roi, au palais archiepiscopal d'Eszergom, où une partie de ses fresques subsiste encore. Une autre étude de Balogh nous parle de l'activité en Hongrie du peintre ferrarois Ercole de Roberti qui, venu à Buda en 1488, sur l'invitation du roi, y avait créé de nombreuses œuvres. La série des peintres florentins travaillant pour Mathias est close par Botticelli, qui a dessiné les cartons d'une somptueuse chasuble exécutée à Florence sur la commande du roi³.

Chaque fois que l'occasion s'en présentait, Mathias faisait appel aux meilleurs ateliers italiens pour rehausser le faste de son château. On sait depuis longtemps que les manuscrits les plus richement ornés de sa bibliothèque proviennent de l'atelier florentin d'Attavante, et il est aujourd'hui également connu que des textiles les plus somptueux, y compris sans doute aussi le tapis du trône royal, Botticelli avait dessiné les cartons. De même les boiseries du château de Buda, les magnifiques plafonds en bois des salles royales, les riches incrustations du mobilier sortaient du meilleur atelier de l'époque. D'après l'étude de Pál Voit, il s'agit de l'atelier de menuiserie très renommé que Benedetto da Maiano possédait à la via dei Servi, à Florence⁴. Le maître lui-même s'était d'ailleurs rendu à Buda, où il dirigeait les travaux à exécuter sur place. L'atelier de l'ébénisterie établi par Benedetto da Maiano à Buda même, avait naturellement

¹ P. MELLER : *La fontana di Mattia Corvino a Visegrád* in *Annuario dell'Istituto Ungherese di Storia dell'Arte di Firenze*, 1947, p. 47-73. — KRUNO PRIJATELJ : *Ivan Duknovic*, Zagreb, 1957. — M^{lle} J. BALOGH : *Joannes Duknovich de Tragurio*, dans la revue *Acta Historiae Artium*, tome VII, 1960, p. 51-78.

² L. GEREVICH : *Johannes Fiorentinus und die pannonische Renaissance*. Dans la revue *Acta Historiae Artium*, tome VI, 1959, p. 309-338. — Du même : *Bemerkungen über die pannonische Renaissance*, dans le volume *Renaissance und Humanismus in Mittel- und Osteuropa*, tome II, p. 14-18.

³ M^{lle} J. BALOGH : *Magister Albertus Fiorentinus*. *Annuario dell'Istituto Ungherese di Storia dell'Arte di Firenze*, 1947, p. 74-80. — De la même : *Ercole de Roberti a Buda*. Dans la revue *Acta Historiae Artium*, tome VI, 1959, p. 277-281. — De la même : *Botticelli-Zeichnungen für Strickereien*, *ibid.*, p. 299-308.

⁴ P. VOIT : *Una bottega in Via dei Servi*. Dans la revue *Acta Historiae Artium*, tome VII, 1960, p. 187-228.

emprunté le style et la technique du maître, et finit par les répandre dans tous le pays. Comme preuve de cette affirmation, Voit rappelle les stalles de chœur de style renaissance exécutées pour l'église franciscaine de Nyirbátor, lesquelles, heureusement conservées, gardent encore nettement le souvenir du rayonnement de cet atelier. A propos de l'atelier de faïencerie de Mathias, Voit se trouve amené dans une autre étude à des résultats encore plus surprenants¹. La découverte de l'existence jusqu'alors insoupçonnée d'un atelier de faïencerie dans l'ancien Buda figure parmi les résultats les plus sensationnels des fouilles. De nombreux fragments de produits témoignant d'un niveau technique et artistique fort élevé ont été mis à jour, et l'on a même retrouvé certains restes du four et de l'atelier lui-même. Les trouvailles nous montrent que, dans ce cas encore, Mathias savait où s'adresser. Il faisait venir des maîtres de Faenza, dont l'un fut chargé de la direction de son atelier. Au début, la principale tâche assignée à celui-ci devait être l'exécution du carrelage en faïence du château royal, qui était probablement cause de la création de cet atelier spécial, mais bientôt celui-ci entreprit aussi la fabrication d'objets décoratifs. Il ressort de l'analyse de Voit que quelques années plus tard, la direction de l'atelier fut confiée à un maître hongrois, qui ne tarda pas à introduire la fabrication des poêles de faïence pour le château. C'est par des maîtres hongrois que la faïence italienne peinte a été appropriée à sa nouvelle utilisation, qui nécessitait la solution de nombreux problèmes relatifs à la technologie de la fabrication. Les carreaux de poêles relativement nombreux qui ont été retrouvés permettent de se faire une idée de ces poêles de faïence d'une blancheur éclatante ou d'un coloris varié, tout ornés de bas-reliefs et de décors figuratifs. Un des carreaux conservés représente le roi lui-même. Bien que cet atelier eût cessé de fonctionner après la mort du souverain, il continuait à exercer une grosse influence visible sur les poêles renaissance du XVI^e siècle ou datant même de plus tard, qui sont restés conservés en différentes régions du pays.

Après avoir passé en revue les recherches sur l'art renaissance de l'époque de Mathias, il nous reste encore à résumer les conclusions générales qui découlent des études mentionnées. Il en ressort que ce grand souverain de la Renaissance, tout en faisant venir à sa cour ou faisant travailler pour elle les meilleures maîtres étrangers, italiens surtout, tentait aussi de créer un centre artistique local. Outre les ateliers d'enluminure et de reliure déjà connus, et l'atelier de sculpture dont il est permis de supposer l'existence, on peut ranger à présent parmi les établissements de la cour de Buda l'atelier d'ébénisterie exécutant les incrustations, et l'atelier de faïencerie, le premier en date au nord des Alpes. Des recherches effectuées après la guerre, il apparaît aussi que ces ateliers étaient dirigés d'abord par des artistes italiens qui, d'une part, essayaient de s'adapter aux circonstances et traditions locales, et d'autre part s'étaient associés de bonne heure à des maîtres hongrois. A la suite de leur activité, on assiste à la formation, à Buda, d'une nouvelle école artistique dans l'architecture, dans la sculpture et dans les diverses branches des arts décoratifs. Ce fait important, dont les dernières recherches ont fourni la démonstration, permet de déterminer certains monuments plus tardifs de la

¹ P. VOIT (avec la collaboration de I. HOLL) : *Hunyadi Mátyás budavári majolikagyártó műhelye* (L'atelier de faïencerie de Mathias Hunyadi à Buda). Dans la série *Budapest Régiségei*, tome XVII, 1956, p. 73-150.

Renaissance hongroise, datant du XVI^e siècle, et qui nous apparaissent bien souvent comme isolés. Par la découverte de l'activité de l'école budoise, l'histoire de l'art tient la clé qui lui permettra d'éclaircir toute une série de problèmes soulevés par l'art renaissance en Hongrie. Une grande partie de ce travail reste encore à faire, en raison du peu d'attention que les historiens d'art ont accordée ces derniers temps à l'étude du XVI^e siècle, et surtout de la période d'après Mohács. Quelques études seulement ont paru sur les constructions des châteaux et des forts de cette époque¹. Rappelons encore que la reconstruction, dans les grandes lignes, du travail artistique de l'école de Buda importe aussi du point de vue de l'étude de nombreux monuments artistiques des pays voisins. Ceci dit, on comprend l'impatience avec laquelle on attend la parution de l'ouvrage sous presse de Jolán Balogh, qui s'est chargée de la plus grande partie du travail en question. Sa grande monographie intitulée « Mathias et l'art » est le fruit d'un travail de plusieurs dizaines d'années. En dehors de la synthèse et de l'exposé systématique des faits déjà connus, elle offrira certainement de nombreuses surprises à ses lecteurs.

* * *

Après les grands bouleversements historiques des années 1520, les nouveaux éléments essentiels de la Renaissance en Hongrie étaient : la formation de la langue littéraire hongroise en relation étroite avec l'imprimerie, la Réforme et la floraison de la littérature renaissance de langue vulgaire. L'étude de chacun de ces trois groupes de problèmes a fait d'importants progrès au cours des quinze dernières années, grâce surtout au travail des philologues et des historiens littéraires.

La formation de la langue littéraire est un processus long de plusieurs siècles. S'il est vrai qu'en Hongrie l'époque de la Renaissance n'en marquait ni le début ni l'aboutissement, la période allant des années 1530 jusqu'à la fin du siècle peut être cependant considérée à juste raison comme la plus importante de ce processus, grâce surtout à l'intérêt qu'humanistes et réformateurs avaient alors subitement porté à la langue hongroise. Dès avant la guerre, József Turóczi-Trostler (†1962), l'éminent comparatiste hongrois récemment décédé, a démontré que c'était bien vers les années 1530 qu'on en venait à « découvrir » la langue hongroise, et qu'apparaissait pour la première fois le besoin de connaître les règles de sa grammaire². C'est alors que la langue hongroise commença à intéresser les érudits, fait dans lequel János Sylvester, savant élève d'Erasmus et de Melancthon, avait joué un rôle essentiel. Après la guerre, c'étaient surtout les recherches de Rabán Gerézdi qui ont fait progresser l'étude de cette question³. Selon les constatations de cet auteur, l'intérêt manifesté à l'égard de la langue hongroise ne pouvait naître que grâce au concours de plu-

¹ M^{lle} J. BALOGH : *A magyarországi négysarokbástya várkastélyok* (Châteaux à quatre tours d'angle en Hongrie). Dans la revue *Művészettörténeti Értesítő*, 1954, pp. 247-252. — L. GERŐ : *Magyarországi várépítészet* (L'architecture des châteaux forts en Hongrie). Budapest, Művelt Nép. 1955, 511 pages.

² J. TURÓCZI-TROSTLER : *A magyar nyelv felfedezése* (La découverte de la langue hongroise). Budapest, 1933, 98 pages.

³ R. GERÉZDI : *Irodalmi nyelvünk kialakulásáról* (Sur la formation de la langue littéraire hongroise). Dans le volume *Magyar Századok* (recueil de mélanges à l'honneur de János Horváth). Budapest, 1948, p. 52-68.

sieurs facteurs. C'était, d'une part, le nationalisme des humanistes qui aboutissait nécessairement aux préoccupations concernant la langue nationale, et d'autre part, l'évolution de la littérature monastique de la fin du Moyen Age qui avait suscité le besoin de relever le niveau de la langue en vue surtout de la traduction en hongrois de la Bible. En dehors de ces motifs, les humanistes hongrois de l'époque trouvaient en Erasme un encouragement à la traduction de la Bible et d'autres œuvres importantes, sans parler de la Réforme et surtout du programme scientifique et pédagogique de Melancthon, très populaire en Hongrie, qui agissaient dans le même sens. C'est grâce à la présence de tous ces facteurs aux années 1530, à leur simultanéité et à leur concours, que les meilleurs humanistes ont été amenés à étudier la langue hongroise et à traduire l'Écriture Sainte dans l'esprit érasmien. A côté de János Sylvester dont nous avons déjà fait ressortir le rôle important, ou plutôt antérieurement à son activité, la juste conception de Gerézdi réserve une place essentielle à Gábor Pesti, au nom de qui s'associent les traductions magistrales de fables d'Esopé et des quatre Évangiles. De nouvelles recherches ont aussi poussé plus avant l'étude de Sylvester, dont la vie et l'activité ont fait l'objet d'une monographie de la part de János Balázs¹. Ce dernier ouvrage excelle surtout par l'analyse de la grammaire hongroise de Sylvester. Il détermine exactement la place de cette première grammaire hongroise dans l'histoire des grammaires européennes et révèle, dans tous leurs détails, les rapports de son origine avec les tendances linguistiques nées à Cracovie et à Wittenberg et inspirées par l'esprit d'Erasme et de Melancthon.

La figure de Sylvester intéresse aussi au plus haut point l'histoire de l'imprimerie hongroise, du fait qu'aux années trente cet humaniste fondait à Sárvár, en Hongrie occidentale, une imprimerie destinée à l'édition de ses propres œuvres, et tout particulièrement de sa traduction du Nouveau Testament. Auparavant, seuls les livres de langue latine étaient imprimés en Hongrie, encore que sporadiquement. La première imprimerie hongroise, l'atelier de Andreas Hess, ayant travaillé aux alentours de 1473, a fait faillite en quelques années; quant à la seconde imprimerie hongroise, qui devait fonctionner vers les années 1477-1480, et dont l'existence vient seulement d'être découverte par les recherches les plus récentes, nos renseignements sont encore plus pauvres². Au cours du XVI^e siècle, des imprimeries sont bien apparues dans certaines villes saxonnes de la Transylvanie, mais les premières impressions de livres de langue hongroise au pays même s'associent au nom de Sylvester; les œuvres hongroises de Gábor Pesti ayant encore paru à Vienne. On comprend donc que les récentes recherches sur l'histoire de l'imprimerie aient soumis à une étude poussée jusqu'aux moindres détails le fonctionnement de cet atelier, à commencer par le papier utilisé par Sylvester jusqu'aux caractères d'imprimerie et aux gravures. C'est Béla Varjas qui a eu le plus de mérite dans l'étude de cette imprimerie; on lui doit jusqu'à

¹ J. BALÁZS: *Sylvester János és kora* (János Sylvester et son époque). Budapest, Tankönyvkiadó, 1958, 473 pages (avec résumé en allemand). — Du même: *Johannes Sylvester und der Humanismus in Mittel- und Osteuropa*. Dans le volume « Renaissance und Humanismus in Mittel- und Osteuropa, tome II, p. 19-37.

² M^{me} E. SOLTÉSZ: *Eine Unikum-Inkunabel der Budapester Universitätsbibliothek — ein neues Dokument für das Wirken einer unbekanntenen ungarländischen Druckerei im XV. Jahrhundert*. *Gutenberg-Jahrbuch*, 1958, p. 59-68. — J. FITZ: *A magyar nyomdászati, könyvkiadási és könyvkereskedelelem története 1526-ig* (L'histoire de l'imprimerie, l'édition et la librairie en Hongrie jusqu'en 1526). Budapest, A.H.S., 1959, 258 pages.

l'exposé d'ensemble des résultats ¹. L'imprimerie de Sylvester avait une existence éphémère, mais à sa suite toute une série d'imprimeries hongroises avaient surgi, parmi lesquelles la plus productive et la plus importante fut cet atelier que Gáspár Heltai (+1574), écrivain de premier plan de la Réforme, établit dans la ville de Kolozsvár. Une série d'études particulières, publiées dernièrement, ont apporté de nouveaux éclaircissements sur l'activité de cet atelier, mais l'ouvrage d'ensemble sur l'histoire de l'imprimerie de Kolozsvár reste encore à faire. C'est un chapitre tout à fait négligé de l'histoire de l'imprimerie hongroise du XVI^e siècle, celui de l'ornementation des livres, de leurs gravures sur bois et sur cuivre, qui a connu les progrès les plus importants. M^{me} E. Soltész a consacré toute une série d'études particulières aux clichés et aux gravures sur bois de certaines imprimeries, en faisant ensuite le point de ses recherches dans une monographie d'ensemble ². Si celles-ci, pourtant poussées, n'ont pas eu la chance de découvrir des spécimens bien représentatifs de l'art du livre, elles ont toujours eu le mérite d'éclaircir un grand nombre de problèmes et de rapports, et de démontrer que l'origine des gravures sur bois exécutées pour les imprimeries hongroises remonte en général à des antécédants de Vienne, de Wittenberg et de Cracovie. Aux recherches ultérieures sur l'histoire de l'imprimerie, un sérieux appoint sera fourni par la série « Bibliotheca Hungarica Antiqua » rédigée par Béla Varjas, dans laquelle sont publiés les fac-similés des plus anciens imprimés hongrois. Jusqu'à présent, cinq volumes ont paru de cette série commençant par la traduction du Nouveau Testament, due à János Sylvester.

Toutes ces recherches philologiques ou se rapportant à l'histoire de l'imprimerie se trouvent naturellement complétées par les travaux de linguistiques hongrois. En ce qui concerne par exemple la naissance de la langue littéraire hongroise, on s'accordait généralement à en fixer l'origine au XVI^e siècle, après la victoire du dialecte nord-est. Or, le plus grand linguiste hongrois vivant, Dezső Pais, a publié en 1952 une étude fondamentale opposant une thèse nouvelle à cette conception. D'après celle-ci, la langue littéraire se serait formée en Hongrie par la fusion des différents dialectes ³. Cette conception s'est trouvée confirmée depuis par plusieurs études particulières, d'après lesquelles un rôle essentiel serait à attribuer dans ce processus aux imprimeries et à la masse toujours plus grande des intellectuels laïcs ⁴.

* * *

¹ B. VARJAS : *A Sárvár-Ujszigeti nyomda betűtípusai* (Les caractères de l'imprimerie de Sárvár-Ujsziget). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1958, p. 140-151. — Du même : *Sylvester János Új testamentuma* (Le Nouveau Testament de János Sylvester). Etude insérée dans l'édition fac-similé du livre. *Bibliotheca Hungarica Antiqua*, tome I, 1960, 46 pages.

² M^{me} E. SOLTÉSZ : *Die Holzschneider Tätigkeit Raphael Hoffhalters in Ungarn. Guttenberg-Jahrbuch*, 1957, p. 243-253. — De la même : *Beiträge zur Geschichte des ungarischen und des Wiener Holzschnittes im XVI. Jahrhundert*. Dans la revue *Acta Historiae Artium*, tome V, 1958, p. 157-169. — De la même : *A magyarországi könyvnyomtatás a XVI. században* (Illustration des livres hongrois au XVI^e siècle). Budapest, A.H.S., 1961, 195 pages, 72 tableaux d'illustrations (avec résumé en allemand).

³ D. PAIS : *A magyar irodalmi nyelv* (La langue littéraire hongroise). Dans la revue *A Magyar Tudományos Akadémia I. Osztályának közleményei*, tome IV, 1953, p. 425-466.

⁴ J. MOLNÁR : *A könyvnyomtatás hatása a magyar irodalmi nyelv kialakulására a XVI. században 1527-1576 között* (L'influence de l'imprimerie sur la langue littéraire hongroise entre 1527 et 1576). Dans la revue *Magyar Könyvszemle*, 1961, p. 422-431. — L. PAPP : *Nyelvjárárs es nyelvi norma XVI. századi deákjaink gyakorlatában* (Dialecte et norme linguistique dans la pratique des petits intellectuels du XVI^e siècle). Budapest, A.H.S., 1961, 227 pages.

L'histoire de la Réforme hongroise est traitée par une abondante littérature consacrée à l'histoire de l'Eglise. On est redevable à celle-ci de l'élucidation de très nombreux détails concernant les luttes religieuses très différenciées — ouvertes à presque toutes les tendances de la Réforme — qui avaient agité le pays au XVI^e siècle, ainsi que le rôle culturel déterminant qu'elles avaient joué. En raison de l'essor sans précédent de la littérature de langue vulgaire, dû aux mouvements de la Réforme, et du fait que les personnalités hongroises les plus marquantes de celle-ci avaient déployé presque toutes une activité littéraire importante, l'histoire de l'Eglise protestante et celle de la littérature hongroise s'étaient depuis longtemps confondues dans les études de l'époque. Dans son grand ouvrage de synthèse écrit pendant la guerre et paru en 1953, l'excellent historien littéraire János Horváth se base avant tout sur les recherches d'histoire ecclésiastique pour broser son vaste tableau de la littérature hongroise entre 1526 et 1570¹. Ce rôle quasi exclusif que l'histoire ecclésiastique a joué dans l'étude de la Réforme, est devenu un facteur de limitation contribuant à faire de force la Réforme, et l'essor littéraire qui y fut lié, de la Renaissance et de l'humanisme. Pour cette raison, et bien que les recherches sur l'histoire de l'Eglise protestante aient continué à obtenir de nouveaux résultats après la guerre², il nous faut attribuer une importance majeure aux recherches qui tendaient à replacer et à résoudre les problèmes de la Réforme hongroise dans les cadres de l'évolution de la Renaissance. Notons toutefois que les représentants de l'historiographie laïque ne s'étant jamais beaucoup préoccupés chez nous de l'étude de la Réforme, les nouveaux résultats obtenus dans ce domaine sont dus pour la plupart aux philologues et aux historiens littéraires, lesquels, étudiant la littérature de l'époque, ne pouvaient pas manquer d'examiner la prise de position théologique des écrivains, et de leur activité de réformateurs.

Un résultat appréciable fut la découverte du rôle essentiel que la riche paysannerie des bourgades, engagée dans la voie de la transformation bourgeoise, avait joué dans le développement et la propagation de la Réforme hongroise³. Parallèlement aux recherches d'histoire économique et sociale qui ont démontré, de façon toujours plus convaincante, l'importance extrême de ces bourgades pendant toute la Renaissance, et surtout dans les quelques dizaines d'années qui suivaient la défaite de Mohács, les recherches d'histoire littéraire ont abouti, d'une façon indépendante, à des résultats tout analogues en analysant les œuvres littéraires. Les anciennes recherches d'histoire ecclésiastique ont plus ou moins élucidé le rôle que les villes et la noblesse ont dû jouer dans la propagation de la Réforme, mais elles ont négligé le rôle des bourgades. Il se trouve cependant qu'une très grande partie des produits littéraires de la Réforme y étaient nés et se faisaient les interprètes des idées de la population des bourgades.

¹ J. HORVÁTH : *A reformáció jegyében* (La littérature sous le signe de la Réforme). Budapest, A.H.S., 1953, 544 pages.

² P. E. G. KATHONA : *Karácsony György « szent hada », 1569-1570* (« La campagne sainte » de György Karácsony. 1569-1570. — Le mouvement anabaptiste hongrois). Dans la revue *« Egyháztörténel »* (revue historique de l'église réformée hongroise), 1958, p. 265-280. — J. SÓLYOM : *Dévai Mátyás tiszántúli működése* (L'activité de Mátyás Dévai, premier animateur hongrois de la Réforme, au-delà de la Tisza). *Ibid.*, 1959, p. 193-217. — M. BUCSAY : *Geschichte des Protestantismus in Ungarn*. Stuttgart, Evangelisches Verlagswerk, 1959, 226 pages (sur la Réforme : p. 18-80).

³ T. KLANICZAY : *A magyar reformáció irodalma* (La littérature de la Réforme hongroise). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1957, p. 12-47.

De même, les réformateurs hongrois les plus en vue se recrutaient pour la plupart parmi les prédicateurs de ces dernières. En conformité avec les résultats des recherches historiques sur les bourgades, cette découverte ouvre de nouvelles perspectives devant l'étude des rapports sociaux de la Réforme hongroise.

Un autre résultat important fut l'analyse approfondie des rapports entre l'œuvre des plus grands réformateurs et l'humanisme. Pour n'en mentionner ici que les plus importantes, rappelons l'étude de János Balázs, montrant les rapports étroits de Mátyás Dévai Biró, le premier réformateur important (nommé aussi le « Luther hongrois ») avec les tendances linguistiques de Cracovie et de Wittenberg, celle de Tibor Kardos, mettant en vue les antécédents humanistes des drames produits pendant la Réforme. L'étude d'Imre Bán fait voir la profonde culture humaniste de Péter Melius Juhász (†1572), grand organisateur de l'Eglise réformée au XVI^e siècle, connu surtout pour son dogmatisme théologique et ses ouvrages de controverse religieuse, qui reflètent d'ailleurs plus d'une fois la culture étendue de leur auteur. L'article de Jenő Koltay—Kastner démontre que Péter Bornemisza, évêque luthérien et écrivain de grande classe, était en étroite et constante relation avec l'humanisme¹. Enfin deux travaux plus importants ont tenté de tirer certaines conclusions générales. L'un, dû à Rabán Gerézdi, donne l'analyse d'une chronique universelle hongroise de la plume de István Székely, parue en 1559, qui fut la première synthèse historique écrite pendant la Réforme hongroise². L'analyse décrit les débuts humanistes de Székely, et fait ressortir le caractère humaniste savant de toutes ses œuvres écrites en faveur de la Réforme. Sur la base d'une étude approfondie, elle tire ensuite cette conclusion que dans toute la première génération de la Réforme hongroise, les objectifs humanistes savants étaient inséparables de la vocation de réformateur. En ce qui concerne le second ouvrage dû au philologue classique István Borzsák, l'auteur y recompose l'image de l'antiquité telle qu'elle apparaissait au XVI^e siècle³. A travers les œuvres de Péter Bornemisza, il arrive à établir, avec une exactitude suffisante, toute l'étendue en même temps que les limites du champ des connaissances classiques latentes dans les œuvres de nos écrivains réformateurs.

Dans l'étude des rapports existant entre l'humanisme et la Réforme, les recherches sur l'antitrinitarisme — qui constitue le chapitre le plus intéressant de la Réforme hongroise — ont apporté les plus grandes surprises. Les doctrines antitrinitaires sont apparues aux années soixante du XVI^e siècle en Transylvanie, et tout particulièrement à Kolozsvár, habitée alors par une population mi-saxonne, mi-hongroise. Pour un temps cette ville devenait le centre spirituel de l'antitrinitarisme, déjà cruellement persécuté alors par les catho-

¹ J. BALÁZS: *Zur Frage des Erwachens der osteuropäischen Nationalsprachen*. Dans le volume *Deutsch-slawische Wechselseitigkeit in sieben Jahrhunderten*, Berlin, Akademie-Verlag, 1956, p. 33-73. — T. KARDOS: *A magyar vigjáték kezdetei* (Les débuts de la comédie hongroise). Dans le recueil de mélanges à l'honneur de Zoltán Kodály. Budapest, A.H.S., 1953, p. 133-168. — I. BÁN: *Melius Juhász Péter*. Dans la série *Communicationes ex Bibliotheca Historiae Medicae Hungaricae*, tome XXIII, 1952), p. 252-280. — J. KOLTAY-KASTNER: *Bornemisza Péter humanizmusa* (L'humanisme de Péter Bornemisza). Dans la revue *Irodalomtörténet*, 1953, p. 91-124.

² L'étude insérée dans l'édition fac-similé du livre de István Székely. *Bibliotheca Hungarica Antiqua*, tome III, 1960, 46 pages.

³ I. BORZSÁK: *Az antikvitás XVI. századi képe* (L'image de l'antiquité dans le XVI^e siècle). Budapest, A.H.S., 1960, 558 pages (avec résumé en allemand).

liques, luthériens et calvinistes de tous les pays d'Europe, excepté la seule Pologne. Les recherches plus anciennes se rapportaient avant tout à l'analyse — effectuée du seul point de vue de l'histoire ecclésiastique — de l'œuvre de Ferenc Dávid (†1579), chef spirituel des antitrinitaires hongrois, le seul théologien-penseur et réformateur hongrois d'un esprit vraiment original, dont l'importance était alors universellement reconnue. Actuellement les recherches d'histoire littéraire viennent non seulement d'enrichir de nouveaux détails nos connaissances relatives à la vie et à l'œuvre de Dávid, mais elles mettent aussi en lumière le rôle qu'Erasmus avait joué dans la formation de ses doctrines, établissant par là une étroite liaison entre l'antitrinitarisme de Transylvanie et les traditions et antécédents humanistes¹. Les résultats les plus significatifs sous ce rapport, nous les devons cependant à l'ouvrage d'Antal Pirnát², qui, s'opposant à l'ancienne conception, situe la grande époque du mouvement antitrinitaire de Transylvanie à la première moitié des années 1570, au lieu de la fin de la décennie précédente, c'est-à-dire à un moment où les thèses professées par ce mouvement avaient déjà connu un progrès radical sur le plan théologique et philosophique. Dans les bibliothèques de Kolozsvár, Pirnát a découvert toute une série d'œuvres inédites conservées sous forme de manuscrits, et premièrement celles de deux éminents penseurs humanistes venus de l'étranger et établis dans cette ville. Il s'agit de Johannes Sommer (1540-1574) et de Johannes Paleologus (†1585), dont le dernier a depuis longtemps éveillé l'intérêt des chercheurs. Sommer et Paleologus, ainsi que Dávid et d'autres antitrinitaires transylvaniens s'étant ralliés à leur parti, exprimaient des idées vraiment audacieuses préparant déjà la voie à la libre pensée humaniste et au rationalisme, et cela dans des œuvres d'un niveau intellectuel élevé, qui devront prendre désormais une place importante dans l'histoire de l'humanisme européen. A condition, bien entendu, que l'analyse approfondie de Pirnát, qui néglige parfois de tirer au clair les rapports internationaux de l'époque, soit suivie au plus tôt de la publication de ces œuvres passionnantes de langue latine, restées jusqu'à présent inédites.

Enfin dans le cadre des recherches sur la Réforme, les livres de cantiques protestants du XVI^e siècle sont devenus un sujet d'étude commun aux historiens littéraires, aux musicologues et aux historiens de l'Eglise. Leur importance pour l'ensemble du problème soulevé par la Réforme se comprend par les témoignages concordants des sources catholiques et protestantes contemporaines, qui voient dans le culte exceptionnel des chants d'église de langue vulgaire, introduit par la Réforme, un des facteurs essentiels de la popularité et de la propagation en Hongrie de cette dernière. L'importance de ce problème est depuis longtemps reconnue. Mais sur le plan des recherches philologiques et musicographiques, il reste encore beaucoup à faire. Il importe d'autant plus d'avoir démontré que le fameux livre de cantiques imprimé, d'un intérêt prétendu capital, qui aurait paru en 1592 et que l'on considérait comme le point de départ de toute

¹ R. GERÉZDI : *Erasmus és az erdélyi unitáriusok* (Erasmus et l'unitarisme transylvanien). Dans la revue *Irodalomtörténet*, 1947, p. 9-20. — F. JENEI : *Dávid Ferenc és Heltai Gáspár ismeretlen munkái* (Les œuvres inconnues de Ferenc Dávid et Gáspár Heltai). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1953, p. 205-209 ; 1954, p. 73-76.

² A. PIRNÁT : *Die Ideologie der Siebenbürger Antitrinitarier in den 1570er Jahren*. Budapest, A.H.S., 1961, 217 pages. Voir le compte rendu de M. G. Schramm dans la Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, 1962, p. 243-249.

l'évolution ultérieure, n'a jamais existé ¹. C'est à propos de l'examen de ce problème que l'on fut amené à étudier l'œuvre de Imre Ujfalvi, savant professeur et pasteur qui devait un jour être cruellement persécuté et traqué à mort. Ujfalvi avait recueilli et classé tous les cantiques de la Réforme hongroise et recensé les livres de cantiques anciens, et fait des constatations remarquables au sujet des chants d'église. Il peut être considéré à juste titre comme le premier bibliographe et « historien littéraire » de la Réforme hongroise, dont les écrits nous fournissent une clé pour la solution de nombreux problèmes relatifs à ce genre littéraire, le plus important de l'époque. Quant aux problèmes musicologiques, Kálmán Cs. Tóth a apporté d'importantes contributions à leur étude par la publication, en un vaste volume, de tous les airs hongrois retrouvés du XVI^e siècle (à peu d'exceptions près, il s'agit d'airs de cantiques protestants), et l'exposé, d'une richesse de détails monographiques, de leurs rapports musicographiques et du rôle qu'ils avaient joué pendant la Réforme ².

* * *

En ce qui concerne la littérature renaissance de langue vulgaire, dont on connaît le rapide essor à partir des années 1530, les recherches présentaient une disproportion frappante. En effet, il y a encore un certain temps, les chercheurs étudiant cette littérature s'intéressaient presque exclusivement aux écrivains et aux œuvres liés aux mouvements de la Réforme. Aussi la plupart des œuvres littéraires de la période d'avant 1570 ont-elles été publiées dans des éditions nouvelles, et ont fait l'objet d'études particulières et de monographies très nombreuses. Dans l'ouvrage récapitulatif déjà mentionné de János Horváth, elles ont même été réunies en une vaste synthèse. Si les vues et le classement de ce dernier ouvrage sont aujourd'hui surannés, celui-ci demeure néanmoins une base indispensable et sûre pour les travaux ultérieurs, du fait qu'il offre une vue d'ensemble de son sujet, fait le point des recherches effectuées et présente de précieuses analyses littéraires sur toute une série d'œuvres et d'écrivains.

Les éditions de textes et les études particulières se rapportant aux trois dernières décennies du siècle sont, par contre, beaucoup moins nombreuses, et l'on ne dispose d'aucun travail de synthèse sur cette époque. Pourtant, c'est alors que la littérature Renaissance atteint, en Hongrie, son apogée et que ses deux figures les plus marquantes, Péter Bornemisza et Bálint Balassi, déploient leur activité littéraire. Ces disproportions imposaient par avance un nouveau choix thématique aux recherches d'après-guerre : quant à la période allant jusqu'à 1570, l'analyse des phénomènes négligés par Horváth et la correction des vues unilatérales déformant son œuvre ont passé au premier plan ; quant aux décennies suivantes, l'œuvre de Bornemisza et celle de Balassi ont fait l'objet d'études très approfondies.

Notons que sur la période précédente, les résultats partiels obtenus par Horváth ont aussi permis de développer une nouvelle conception ³.

¹ T. KLANICZAY : *Ujfalvi Imrè és az 1602. évi énekeskönyv* (Imre Ujfalvi et le livre de cantiques de l'année 1602). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1958, p. 152-169.

² K. Csomasz TÓTH : *A XVI. század magyar dallamai* (Les mélodies hongroises du VI^e siècle). Budapest, A.H.S., 1958, 781 pages (avec résumé en allemand).

³ J. VARGA : *Szkhárosi Horvát András*. Dans la revue *Irodalomtörténet*, 1955, p. 268-304 et l'étude citée dans la note n° 59.

Tandis que chez Horváth, la littérature de la période étudiée était groupée selon les différentes cours seigneuriales et les confessions protestantes, cette nouvelle ébauche de synthèse se proposait de retracer l'évolution intérieure de la littérature de la Réforme, en tenant largement compte du rôle important que la bourgeoisie des bourgades avait joué dans la propagation de celle-ci. Dans ce même ordre d'idées, l'étude de la production de chansons propageant les idées religieuses, morales et sociales de la Réforme, celle surtout de András Szkhárosi Horvát, l'auteur de chants le plus marquant et le plus original de son temps, devaient rapidement passer au premier plan. On doit aussi à ces études des éclaircissements substantiels sur les relations intimes qui existaient entre la production de chants de la Réforme et la poésie médiévale de langue hongroise, et sur le style de ces chants, dont la note particulière évoque l'Ancien Testament. Ces résultats ont été complétés et développés par les recherches de Béla Varjas¹. Par l'analyse de chants épiques d'inspiration tantôt biblique, tantôt profane, elles prouvent le caractère ambivalent particulier à la poésie de l'époque. Il s'agit ici, en effet, d'œuvres littéraires imprimées et publiées, mais qui sont aussi accompagnées d'airs et chantées en public. Ce phénomène, Varjas l'explique de bon droit par les besoins et la situation du public de lecteurs nobles et bourgeois. Grâce à la politique scolaire de la Réforme, ces couches avaient déjà appris à lire et à écrire, mais en étaient seulement à leurs premiers contacts avec la littérature. Enfin, nos connaissances relatives à la production de chants de cette époque se sont trouvées notablement enrichies par la découverte inattendue de deux documents jusqu'ici ignorés des chercheurs. L'un et l'autre proviennent des années 1540 et sont uniques dans leur genre. Le premier est le curieux poème mi-lyrique, mi-satyrique d'un chanteur professionnel anonyme, descendant tardif des ménestrels du Moyen Age²; le second, qui constitue le seul monument contemporain authentique que l'on possède du folklore hongrois du XVI^e siècle est l'histoire versifiée des exploits de soldats vagabonds vivant de brigandage³.

Quant à la littérature dramatique des quelques décennies de la Réforme, Tibor Kardos, spécialiste en renom déjà mentionné à propos de ses recherches sur l'humanisme, a avancé une thèse entièrement nouvelle, qu'il tentait de justifier en plusieurs études et un recueil donnant le texte des anciennes œuvres dramatiques de langue hongroise⁴. La thèse qu'il soutient étonne surtout par sa définition du genre dramatique et la place qu'elle assigne au drame dans la littérature contemporaine. En interprétant avec trop de souplesse les cadres du drame en tant que genre littéraire, il y fait entrer, en effet, non seulement des œuvres épiques contenant des dialogues,

¹ Voir son étude insérée dans l'édition fac-similé de l'ouvrage intitulé *Cancionale* de Gáspár HELTAL. *Bibliotheca Hungarica Antiqua*, tome V, 1962, 31 pages.

² B. STOLL : *Szendrói hegedős ének* (Le chant du ménestrel de Szendrő). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1953, pp. 231-233.

³ T. KLANICZAY : *Reneszánsz és barokk* (Renaissance et baroque), p. 54-63 et l'étude polémique avec ce dernier de M. STOLL : *A Pajkos-ének és a népköltészet* (Le chant des brigands et la poésie populaire). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1962, p. 180-192.

⁴ T. KARDOS : *A régi magyar színjátszás néhány kérdéséhez* (Contributions à l'ancien art dramatique hongrois). Dans la revue *A Magyar Tudományos Akadémia I. Osztályának Közleményei*, tome VII, 1955, p. 17-64. — Du même : introduction au volume *Régi magyar drámai emlékek* (édition des anciens drames hongrois), tome I, 1960, p. 7-192.

mais même certaines poésies lyriques, pour la seule raison que ces textes, une fois dramatisés et accompagnés de gestes adéquats, peuvent être représentés en public. Par suite de cet effacement des limites de genres littéraires différents, le drame avance, d'après les développements de cet auteur, au rang du genre le plus richement représenté de la littérature hongroise, bien que la poésie fût toujours considérée, à juste raison, comme la principale force de celle-ci. Cette théorie spirituelle et ingénieuse, mais par trop arbitraire de Kardos, a rencontré un écho favorable dans le monde des théâtres, mais était accueillie avec beaucoup de réserve par les philologues et les chercheurs de la Renaissance, et a fait même l'objet d'une critique sévère de la part de Antal Pirnát ¹.

Les recherches d'histoire littéraire effectuées depuis la guerre ont enfin assigné sa vraie place à Péter Bornemisza (1535-1585), qui fut à la fois poète, dramaturge et prosateur. Après le manque presque absolu de travaux sur cet auteur, on possède actuellement toute une série d'études qui lui sont consacrées, une édition critique de son œuvre principale intitulée « Tentations du diable », publiée par Sándor Eckhardt ², et deux monographies détaillées. Il convient de mentionner à part les recherches de István Nemeskürty, auteur de plusieurs études particulières, suivies d'une monographie sur la vie et l'œuvre littéraire de l'écrivain ³. Dans celle-ci, l'étude de la personnalité et des écrits en prose de Péter Bornemisza occupe une place centrale. La plupart de ces écrits en prose font partie d'un sermonnaire que l'on avait rangé précédemment parmi les ouvrages de théologie. A présent, Nemeskürty vient de découvrir derrière le théologien une personnalité renaissance d'une sensibilité extrême, ouverte à toutes les réalités de la vie, et qui fut en plus un prosateur excellent. Dans ce sermonnaire de plus de dix mille pages imprimées, des développements théologiques alternant avec de riches aperçus variés sur l'histoire de la civilisation, des récits d'événements lus ou vécus, arrondis en de brèves nouvelles, et des détails autobiographiques qui prennent parfois le caractère d'une confession. Dans cet ouvrage qui nous montre Bornemisza excellent styliste, continuateur conscient du programme de relèvement du niveau de la langue vulgaire, tout l'univers intellectuel de la Renaissance hongroise se révèle au lecteur. Son œuvre présentant le plus d'intérêt, les « Tentations du diable » nous en fournit un exemple éclatant. L'auteur y donne la liste nominative des méfaits des seigneurs et hommes d'Eglise les plus en vue à l'époque, y compris ses propres patrons et surtout lui-même, en qualifiant d'embûches du diable l'oppression des serfs et la concupiscence. Nemeskürty retrace avec beaucoup de fidélité le processus psychique qui avait poussé ce savant prêtre luthérien ayant fait ses études à Vienne, à Wittenberg et à Padoue,

¹ Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1961, p. 611-618. — Voir la réponse de M. Kardos dans la revue *Filológiai Közöny*, 1962, p. 327-338.

² Bornemisza PÉTER: *Ördögi kísértetek* (Tentations du diable). Edition critique rédigée par S. Eckhardt, Budapest, A.H.S., 1955, 293 pages.

³ I. NEMESKÜRTY: *Adalékok Bornemisza Péter « Ördögi kísértetek » című művéhez* (Contributions à l'étude de l'œuvre intitulée « Les tentations du diable » de Péter Bornemisza). Dans la revue *Irodalomtörténet*, 1951, p. 472-479. — Du même: *Bornemisza stílusa* (Le style de Bornemisza). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1955, p. 24-35. — Du même: *Bornemisza Péter az ember és az író* (Péter Bornemisza, l'homme et l'écrivain). Budapest, Institut d'Histoire Littéraire de l'A.H.S., 1959, 558 pages (avec résumé en allemand).

à concevoir cette œuvre étonnante et surtout à clamer par le monde ses propres tentations sexuelles. L'intérêt de l'œuvre se trouve encore rehaussé du fait que pour l'avoir publiée, Bornemisza fut destitué du titre d'évêque, expulsé de sa maison et finalement emprisonné à Vienne, d'où une évasion aventureuse le sauva tout juste de la condamnation à mort. Son évasion réussie, il n'eut rien de plus pressé que de faire réimprimer le livre ayant déchainé sur lui tant de catastrophes. Malgré ses intéressants résultats, l'étude de Nemeskürty ne signifie encore que le début des recherches devant être consacrées à la figure et à l'œuvre de Bornemisza, restées sur plus d'un point énigmatiques. Sur la base des « Tentations du diable », édité par Sándor Eckhardt, celles-ci auront encore à résoudre de nombreux problèmes. Quant à l'ouvrage de István Borzsák, déjà mentionné, il mesure l'étendue des connaissances antiques de Bornemisza, et apporte surtout de nouveaux résultats philologiques importants sur l'adaptation de l'*Electra* de Sophocle par l'écrivain.

Au cours des quinze dernières années, Bálint Balassi (1554-1594) était le sujet d'étude choisi de prédilection par les chercheurs de la Renaissance. Pendant les quelques décennies ayant précédé la guerre, tout comme ces vingt dernières années, dans l'abondante production d'études sur Balassi, le nom de Sándor Eckhardt se détache avec un certain éclat. Sa première étude parue en 1913, qui a ouvert aux recherches une nouvelle voie, était suivie, jusqu'à 1945, de nombreux articles et de deux ouvrages consacrés au poète. Depuis, on lui doit la publication de la première édition critique des œuvres de Balassi, ainsi qu'une riche série d'études biographiques, philologiques et esthétiques. Tous les résultats remarquables obtenus ces derniers temps par d'autres auteurs reposent sur les faits établis par ses travaux. Quant aux problèmes et aux résultats, on n'en manque point. Il y a d'abord la biographie du poète. Bien qu'en 1943 Eckhardt ait publié tout un volume intitulé « Bálint Balassi inconnu », dans lequel de nouveaux documents sensationnels découverts dans des archives lui ont permis de dévoiler de nombreux détails importants et jusque-là ignorés de la vie du poète, les problèmes biographiques sont loin d'être tous résolus. La cause en doit être cherchée dans la vie extrêmement orageuse de Balassi. Malgré qu'il fût le descendant d'une des plus riches familles seigneuriales de son temps, il vivait dans une incertitude matérielle permanente, toujours en conflit avec les autres propriétaires terriens et les autorités, avec les villes et la cour royale ; ses procès, ses affaires commerciales et ses affaires de cœur sont tout ce qu'il y a de plus embrouillé ; avec cela, ce fut un brave soldat prenant part, chaque fois qu'il le pouvait, aux combats contre les Turcs, apparaissant tantôt en Transylvanie, tantôt en Pologne, l'aventurier faisant en lui bon ménage avec l'homme de cour accompli. On comprend sans peine que des documents surprenants relatifs aux faits et gestes de ce Villon aristocrate ne cessent de surgir çà et là, dans les archives hongroises et étrangères les plus diverses. Plus d'une étude récente publiée par Eckhardt se fonde sur de telles découvertes nouvelles, faites aux archives, et l'une d'elles porte très justement le titre : « Nouveaux chapitres de la vie orageuse de Bálint Balassi. »¹ On a toutes les raisons de croire que les recherches à venir

¹ S. ECKHARDT : *Uralkodók harca a fogoly Balassi Bálintért* (Lutte des souverains pour Bálint Balassi prisonnier). Dans la revue *Irodalomtörténet*, 1950, n° 2, p. 60-64. — Du même : *Balassi Bálint érsekújvári kalandja* (L'aventure de Bálint Balassi à Érsekújvár). Dans la revue *Irodalomtörténet*, 1955, p. 445-454. — Du même : *Uj fejezetek*

enrichiront encore l'histoire de cette vie mouvementée de quelques nouveaux chapitres non moins surprenants que les autres.

La philologie de Balassi soulève à son tour un ensemble de problèmes assez complexe. Bien que le poète eut destiné ses œuvres à la publication, aucune de celles-ci n'avait paru de son vivant, excepté une œuvre religieuse en prose et une pastorale, mais même de l'édition imprimée de cette dernière, on ne possède aujourd'hui qu'un fragment de quelques pages. Quant aux manuscrits originaux de Balassi, ils sont perdus jusqu'au dernier, sauf l'unique manuscrit autographe de quelques poèmes découvert tout récemment par l'excellent jeune philologue Béla Stoll¹. Le texte de ses poésies n'a été conservé que par des copies manuscrites ultérieures, souvent très peu précises, et par des éditions du XVII^e siècle qui se souciaient bien peu de la fidélité du texte. Une copie manuscrite complète de son drame pastoral vient d'être enfin retrouvée il y a quelques années, grâce au travail du chercheur slovaque Ján Misianik². Par surcroît, les textes des manuscrits et éditions différents présentent de nombreuses divergences ; certaines poésies offrent beaucoup de variantes, de sorte que c'est à la critique de texte qu'il appartient d'établir en dernier lieu le texte original exact. Voilà ce qui confère aussi sa haute importance à l'édition critique par Eckhardt, qui fut le premier à tenter de rétablir — sur la base des variantes — les textes de Balassi dans leur forme originale³. Cependant, cet ouvrage ne marque qu'un commencement de la critique de texte, la manière de procéder et les solutions d'Eckhardt ne s'avérant pas toujours justes, selon l'avis de plusieurs. Eckhardt lui-même, tenant compte de certaines nouvelles observations faites par lui ou dues à d'autres auteurs, a déjà publié deux nouvelles éditions des œuvres du poète, en apportant chaque fois de nouvelles corrections au texte des poèmes. Le texte du drame pastoral qui manquait à l'édition critique fut également publié par Eckhardt en trois éditions⁴. A côté de la critique de texte, les recherches d'histoire littéraire se proposent aussi d'établir la chronologie des poèmes, indispensables pour connaître l'évolution du poète et faire l'étude esthétique de sa poésie. Grâce à l'édition critique d'Eckhardt et à quelques études de différents auteurs, publiées à sa suite, on peut à l'heure actuelle établir avec une exactitude suffisante la succession chronologique des vers, non sans laisser quel-

Balassi Bálint viharos életéből. (Nouveaux chapitres de la vie orageuse de Bálint Balassi) Budapest, Institut d'Histoire Littéraire de l'A.H.S., 1957, 98 pages. — Du même : *Balassi Bálint utolsó hadjárata* (La dernière campagne de Bálint Balassi). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1959, p. 485-487. — Du même : *Pozsgai Gáspár, Balassi horvát nevelője és barátja* (Gáspár Pozsgai, éducateur et ami croate de Balassi). *Ibid.*, 1962, p. 733-736.

¹ B. STOLL, D. PAIS : *Balassi Bálint ismeretlen versszéletei* (Fragments inconnus de la poésie de Bálint Balassi). Dans la revue *Magyar Nyelv* (revue de la Société Hongroise de Linguistique), 1952, p. 166-175.

² J. MISIANIK, S. ECKHARDT, T. KLANICZAY : *Balassi Bálint szép magyar komédiája* (La comédie hongroise de Bálint Balassi). Budapest, Institut d'Histoire Littéraire de l'A.H.S., 1959, 207 pages.

³ *Balassi Bálint összes művei* (Œuvres complètes de Bálint Balassi). Edition critique rédigée par S. Eckhardt. Budapest, A.H.S., tome I, 1951, 427 pages, tome II, 1955, 159 pages.

⁴ La dernière édition de toutes les œuvres poétiques : *Balassi Bálint összes versei és szép magyar komédiája* (La poésie et la comédie de Bálint Balassi). Budapest, Magyar Helikon, 1961, 253 pages.

ques incertitudes à résoudre par les recherches ultérieures¹. L'étude des sources de Balassi constituait un troisième domaine de recherches. C'est bien là que les travaux plus anciens ont apporté le plus de résultats, dont les notes de l'édition critique nous offrent aujourd'hui une vue d'ensemble. Mais on possède aussi quelques résultats importants récemment obtenus dans ce domaine : des spécialistes ont pu éclaircir la question des poésies traduites du turc ou inspirées par des modèles sud-slaves. De grands efforts ont été également faits pour découvrir les mélodies connues par Balassi, qui devaient lui servir de modèles pour la mesure et la rythmique de ses poèmes².

Les résultats les plus importants sont venus récompenser l'étude critique et esthétique de son œuvre. Plusieurs études se sont proposé de faire la synthèse des résultats déjà acquis et de dégager les traits caractéristiques de l'ensemble de l'œuvre de Balassi³. Trois études importantes de Sándor Eckhardt ont analysé les œuvres jusque-là négligées ou inconnues du poète : un opuscule en prose d'inspiration nettement religieuse : « Jardinet pour les âmes malades », le manuscrit autographe découvert par Béla Stoll, et enfin le drame pastoral dont la découverte de Ján Misianik nous a fait connaître le texte intégral⁴. C'est surtout le manuscrit de poèmes qui a permis à Eckhardt de tirer certaines conclusions très importantes. Le manuscrit en question contient cinq épigrammes de sujets amoureux, de l'avant-dernière année de la vie du poète. Ce qui confère un intérêt spécial à ce petit chapelet de poèmes, c'est que trois d'entre eux sont extraits de poésies bien connues, datant d'une époque antérieure, une strophe de chacune étant transformée ici en un poème indépendant. Il est à présumer que le quatrième avait à son tour fait partie d'un poème d'amour de plus longue haleine, mais le cinquième était conçu dès l'abord sous forme d'épigramme, et doit être contemporain du manuscrit. De cette circonstance, Eckhardt a pu établir que le poète ayant d'abord cultivé la poésie chantée conforme aux traditions, se laissait peu à peu attirer par celle des épigrammes, dont la concision sans cesse accrue était due à un travail toujours plus fouillé. Vers la fin de sa vie, son art poétique se caractérisait avant tout par le culte savant de formes concises, admirablement travaillées, qui avait supplanté le lyrisme exalté et le désir de se montrer du poète. Dans une étude

¹ L. BÓTA : *Balassi istenes verseinek kronológiájához* (Contributions à la chronologie de la poésie religieuse de Balassi). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1954, p. 410-419. — T. KLANICZAY : *Hozzászólás Balassi és Rimay verseinek kritikai kiadásához* (Remarques faites aux éditions critiques des poésies de Balassi et Rimay). Dans la revue *A Magyar Tudományos Akadémia I. Osztályának Közleményei*, tome XI, 1957, p. 265-338.

² Gy. NÉMETH : *Balassi Bálint török verseihez* (A propos de la poésie turque de Bálint Balassi). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1954, 417-420. — B. SZABOLCSI : *Vers és dallam* (Poésie et mélodie). Budapest, A.H.S., 1959, p. 92-114. — St. VUJICIC : *Les formes métriques sud-slaves de la poésie de Bálint Balassi*. Dans la revue *Studia Slavica*, tome VI, 1960, p. 393-409.

³ G. TOLNAI : *Balassi Bálint ünnepére* (Au 400^e anniversaire de Bálint Balassi). Dans son volume *Vázlatok és tanulmányok* (Esquisses et études). Budapest, Művelt Nép, 1955, p. 5-22. — I. BÁN : *La poésie humaniste hongroise au XVI^e siècle: Valentin Balassi*. Dans la revue *Acta Litteraria* (revue de l'A.H.S.), tome III, 1960, p. 113-130. — H. BECKER : *Balassas weltweite Verknüpfungen*. Dans le volume : *Renaissance und Humanismus in Mittel- und Osteuropa*, tome II, p. 38-48.

⁴ S. ECKHARDT : *A füves kertecske* (Le « Jardinet »). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1954, p. 373-385. — Du même : *Jegyzetek a Balassi-verskézirathoz* (Notes relatives au manuscrit de Balassi). Dans la revue *Irodalomtörténet*, 1954, p. 274-282. — Du même : étude du volume cité dans la note n° 77, p. 35-48.

suivante, Eckhardt a résumé son opinion concernant l'art poétique de Balassi, en faisant ressortir le trait pétrarquiste de sa poésie ¹.

Ces antécédents ont permis enfin de retracer, sous le double aspect psychologique et esthétique, le cours de l'évolution poétique de Balassi, présentée sous un jour tout nouveau ². L'étude qui s'en chargeait attachait le plus d'intérêt aux poésies d'amour tenant la plus grande place dans l'œuvre du poète, et qui étaient pourtant négligées depuis longtemps au bénéfice de ses poésies religieuses d'un rare intérêt, et de quelques chants de soldat d'un art vraiment exquis. Le fait demeure cependant que Balassi est avant tout un poète de l'amour, aussi le reste de son œuvre ne s'éclaire-t-il guère que vu du côté de sa poésie amoureuse. La plus grande partie de l'étude a été consacrée à l'analyse de l'œuvre maîtresse de Balassi, un cycle de poèmes envoyés à sa bien-aimée, nommée ici Julie par le poète. L'étude constate que c'étaient les élégies à Julie de Jean Seconde qui avait dû servir avant tout de modèles au poète hongrois, et démontre aussi l'influence que le drame pastoral de Balassi, écrit à la même époque, avait exercé sur la composition de son cycle. L'analyse de celui-ci amène à la conclusion que cette œuvre représente le sommet de la littérature hongroise de la Renaissance, le premier chef-d'œuvre grâce auquel la littérature hongroise a pu enfin faire son entrée sur la scène de la littérature mondiale. Quant aux nouvelles recherches sur Balassi, c'est l'ouvrage de Rabán Gerézdi sur les origines de la poésie lyrique profane de langue hongroise, ou plus exactement le chapitre consacré à la poésie amoureuse qui en représente la dernière étape ³. L'auteur y révèle les antécédents de la poésie lyrique de Balassi, et démontre que les plus anciens monuments de la poésie amoureuse en Hongrie, nommés « chansons florales » ne sont point des produits folkloriques, comme on l'a cru par suite d'une mauvaise interprétation des sources. Il s'agit ici de compositions poétiques d'auteurs nobiliaires, d'où un chemin tout tracé mène à la poésie amoureuse de la Renaissance, poésie de caractère courtois et pétrarquiste dont la formation précède l'apparition de Balassi. Gerézdi a désigné de façon bien convaincante la place de celui-ci dans la poésie courtoise de la Renaissance, tout en alignant des faits surprenants, jusqu'à présent laissés de côté, pour illustrer l'état de développement de la vie des cours seigneuriales à la fin du XVI^e siècle, ainsi que la grande faveur dont la poésie, d'un niveau déjà élevé, jouissait alors parmi les aristocrates. Les récentes études ont réussi à détruire le mythe d'un Balassi surgissant brusquement et restant jusqu'à la fin un phénomène isolé dans la littérature hongroise de la Renaissance. Les recherches lui découvrent sans cesse de nouveaux prédécesseurs et contemporains restés inconnus jusqu'à ces derniers temps (Eckhardt a même découvert une poésie galante due à János Balassi, père du poète, grand seigneur renommé, vainqueur des Turcs) et qui, sans pouvoir se hausser au niveau artistique de Balassi, ont le mérite de nous servir d'appuis sûrs dans la compréhension et l'explication de sa poésie.

¹ S. ECKHARDT: *Balassi Bálint írói szándéka* (L'intention littéraire de Bálint Balassi). Dans la revue *Irodalomtörténet*, 1958, p. 339-349.

² T. KLANICZAY: *A szerelem költője* (Le poète de l'amour). Dans le volume *Reneszánsz és barokk*, p. 183-295.

³ R. GERÉZDI: *A magyar világi líra kezdetei* (Les débuts de la poésie lyrique profane en Hongrie). Budapest, 1962, p. 266-303.

Sur le plan de l'analyse de l'œuvre, les recherches d'après-guerre ont donc réalisé de très grands progrès, en jetant les bases d'une grande monographie récapitulative qui attend encore d'être écrite. Mais les recherches sur Balassi ont d'ores et déjà contribué à une meilleure compréhension de l'ensemble de la Renaissance hongroise, en en situant l'époque glorieuse aux dernières décennies du XVI^e siècle. Les recherches internationales sur la Renaissance et la littérature comparée auraient également grand profit à connaître l'œuvre de ce poète égalant les plus grands de son temps, et les résultats des recherches qui s'y rapportent.

* * *

Les recherches sur la Renaissance hongroise se sont enrichies, après la guerre, d'une branche entièrement nouvelle réservée à l'étude de la Renaissance tardive (*tardo rinascimento*), et en liaison avec celle-ci, à l'examen du maniérisme, c'est-à-dire du passage de la renaissance au baroque. Dans le passé, une telle étude était impossible, d'autant que les cadres chronologiques de la Renaissance hongroise étaient eux-mêmes incertains, et qu'au lieu de la fin du XVI^e siècle, c'est-à-dire de l'époque de Balassi, on a voulu voir dans le règne du roi Mathias, au XVI^e siècle, la vraie période de gloire de la Renaissance. La juste conception que l'on se fit au cours des dix dernières années de l'évolution de celle-ci, a dirigé l'attention des chercheurs sur les premières décennies du XVII^e siècle, période marquée par la transformation et le déclin de la civilisation de la Renaissance.

Au début de notre exposé, nous avons précisé comme un résultat des recherches d'histoire économique, que vers la fin du siècle les seigneurs hongrois avaient réussi à stabiliser leur pouvoir économique, politique et social dans les parties conservées du pays. Mais aux alentours du tournant du siècle, cette consolidation fut ébranlée dans ses fondements mêmes par une nouvelle guerre dévastatrice contre les Turcs, et les violents efforts des Habsbourg agissant dans le sens de l'absolutisme et de la contre-réformation. La crise grave qui fut ainsi ouverte ne s'était dénouée enfin qu'à la suite du compromis de 1608 entre l'aristocratie hongroise et la cour des Habsbourg. Ce compromis austro-hongrois a donné le coup de grâce à la Renaissance hongroise, en intéressant l'aristocratie protestante imbue de la culture renaissance à la consolidation du règne des Habsbourg et au soutien de la contre-réformation. Dans la nouvelle situation ainsi produite, l'idéologie et la culture baroques répondaient déjà beaucoup mieux aux besoins et goûts des aristocrates. Les détails de cette évolution historique fort complexe, ses rapports avec la politique européenne et la guerre de Trente ans, enfin la corrélation entre ces événements historiques et la formation du baroque hongrois ont été analysés par plusieurs études parues ces dernières années¹. Elles ont rendu bien évident que le premier tiers du XVII^e siècle correspond en Hongrie aux dernières décennies de la civilisation de la Renaissance en même temps qu'à la période de formation du baroque.

¹ T. WITTMAN: *Az osztrák Habsburg-hatalom válságos éveinek történetéhez. 1606-1618* (Sur l'histoire des années de crise du régime des Habsbourg d'Autriche). *Acta Universitatis Szegediensis Sectio Historica*, 1959, 47 pages. — L. MAKKAI: *Die Entstehung der gesellschaftlichen Basis des Absolutismus in den Ländern der österreichischen Habsburger*. Dans le volume *Etudes historiques*, 1960, tome I, p. 627-668. — T. KLANICZAY: *La naissance et le développement de la littérature baroque en Hongrie*. Dans la revue *Acta Litteraria*, tome III, 1960, 131-190.

A part la tendance baroque, deux traits caractéristiques prédominent à cette période. En matière idéologique c'est le stoïcisme, dans l'art c'est le maniérisme qui s'impose¹. L'un et l'autre avaient fait fortune dans les milieux aristocrates et nobiliaires, pour avoir bien traduit l'atmosphère de crise dans laquelle ces couches sociales vivaient au tournant du siècle. Les nouvelles recherches ont amplement démontré l'influence extraordinaire des œuvres de Juste Lipse sur la vie intellectuelle hongroise de l'époque, et tout particulièrement sur le développement de la théorie politique et de la poésie. D'autre part, les recherches — du moins celles d'histoire littéraire — ont découvert dans le maniérisme une tendance de style fort importante de la renaissance tardive. Dans le débat international qui s'est engagé sur ce sujet, elles se sont donc ralliées au parti de ceux qui voient dans le maniérisme un phénomène faisant encore partie de la Renaissance. Cependant, les historiens de l'art répuignent singulièrement à réserver au maniérisme une catégorie spéciale. Ils préfèrent faire entrer toutes les créations artistiques de Hongrie dans les cadres du baroque à partir du début du XVII^e siècle, bien que les auteurs des précieuses monographies parues dernièrement sur l'art baroque doivent eux-mêmes reconnaître à chaque instant, que les œuvres d'art nées dans la première moitié du siècle ne présentent encore que très peu d'éléments baroques². Des remarques critiques formulées par les historiens littéraires ont bien souligné que ces œuvres, fort problématiques du point de vue du baroque, sont des produits typiques de l'art maniériste.

La discussion et l'élaboration, par les historiens littéraires, du problème de la Renaissance tardive et du maniérisme, n'ont été rendues possibles que grâce à de nouvelles éditions de textes d'une haute importance. Sándor Eckhardt a édité les œuvres complètes de János Rimay (1569-1631), un élève de Balassi injustement négligé par les recherches, malgré qu'il fût indubitablement la figure la plus marquante des premières décennies du XVII^e siècle³. Cette édition critique représente un travail philologique considérable, car les manuscrits avaient conservé les poèmes de Rimay mélangés aux œuvres d'autres poètes d'un talent médiocre. Ignorant ce fait, on attribuait à Rimay l'ensemble de ces œuvres hétérogènes dont la science ne savait que faire. Eckhardt fit preuve d'une précision exemplaire en séparant les œuvres authentiques de Rimay de celles de ses contemporains et de ses successeurs, bien que son édition nécessite des corrections notables quant à la critique de texte et la chronologie des poèmes. Parallèlement à cette édition commença une des plus

¹ T. WITTMAN: *A magyarországi államelméleti tudományosság XVII. sz. eleji alapvetésének németalföldi forrásaihoz*, J. Lipsius (Contributions aux sources néerlandaises (Juste Lipse) de la mise au point de la théorie politique hongroise aux débuts du XVII^e siècle en Hongrie). Dans la revue *Filológiai Közöny*, 1957, p. 53-66. — E. ANGYAL: *Európai manierizmus és magyar irodalom* (Maniérisme européen et littérature hongroise). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1959, p. 95-101. — T. KLANICZAY: *Probleme der ungarischen Spätrenaissance. Stoizismus und Manierismus*. Dans le volume *Renaissance und Humanismus in Mittel- und Osteuropa*, tome II, p. 61-94.

² M^{lle} K. GARAS: *Magyarországi festészet a XVII. században* (La peinture en Hongrie au XVII^e siècle). Budapest, A.H.S. (avec résumé en français), 1953, 206 pages. — M^{lle} M. AGGHÁZY: *Grabdenmäler des Hochadels in Oberungarn aus dem XVII. Jahrhundert und ihre Stilquellen*. Dans la revue *Acta Historiae Artium*, tome V, 1953, pp. 107-117. — De la même: *A barokk szobrászat Magyarországon* (L'art sculptural baroque en Hongrie). Budapest, A.H.S., 1959, tomes I-III (avec résumé en allemand).

³ *Rimay János összes művei*. (Œuvres complètes de János Rimay.) Edition critique rédigée par S. Eckhardt. Budapest, A.H.S., 1955, 469 pages.

vastes entreprises des recherches d'histoire littéraire effectuées en Hongrie, l'édition de la série du XVII^e siècle de la « Collection des Poètes Hongrois Anciens »¹. D'après les résultats d'un travail de rassemblement des matériaux, poursuivi depuis de longues années dans les archives et les bibliothèques, on envisage la publication, dans cette série, de vingt gros volumes, dont les trois premiers, parus jusqu'à l'heure actuelle, renferment les poèmes du début du siècle. Ces volumes, munis d'un grand appareil philologique, font sortir de l'ombre toute une série de poèmes inédits et de poètes ignorés, et réunissent les œuvres jusque-là dispersées d'auteurs présentant un réel intérêt.

Naturellement, tous les enseignements dont ces éditions peuvent enrichir l'histoire de la littérature sont loin d'avoir été dégagés. Ce travail n'en est encore qu'à son début. L'intérêt porte particulièrement sur János Rimay, qui, tel qu'il nous apparaît sur les pages de l'édition d'Eckhardt, se fait vite remarquer par son personnage très marquant, son lyrisme maniériste et sa philosophie stoïque. On possède également des études sur la prose maniériste, parmi lesquelles une mention spéciale doit être faite de l'excellente analyse du style, à laquelle les traductions hongroises du « Relox de Principes » de Guevara, faites au début du XVII^e siècle, ont été soumises par Imre Bán².

A côté de la littérature maniériste stoïque florissant parmi la noblesse et dans les milieux de la cour, une autre branche de caractère bourgeois avait atteint son apogée pendant ces quelques décennies. Nous avons déjà parlé du rôle que les bourgeois avaient joué dans l'évolution de la culture renaissance de la Hongrie. A présent, il s'agit de la phase ultime du développement de la littérature bourgeoise des bourgeois. S'il est vrai que cette période était celle du déclin de ces dernières, dont la noblesse voulait briser l'avenir et sur lesquelles son triomphe s'avérait maintenant définitif, leur rôle culturel et littéraire reste néanmoins considérable. Surtout dans la partie orientale du pays, où le prince transylvanien Gábor Bethlen (1613-1629), cherchant à s'assurer un pouvoir absolu sur la noblesse, a pu tout de même leur dispenser une certaine protection. Cette tendance bourgeoise de la Renaissance tardive, d'un caractère nettement calviniste, avait déjà donné plus d'un écrivain marquant à la littérature hongroise. Parmi ceux-ci, Albert Szenczi Molnár (1574-1634) et Márton Sepsi Csombor (1594-1623) ont surtout intéressé la recherche de ces dernières années. Le premier, auteur de nombreuses œuvres, se fit une célébrité par la traduction en hongrois des psaumes de Genève, tandis que le deuxième se fit remarquer par son intéressante relation de voyage fait en Europe occidentale. József Turóczi-Trostler, Gábor Tolnai et Sándor Kovács ont contribué par plusieurs études remarquables à l'examen de leurs œuvres, de leurs relations étendues avec l'étranger et de tout le cercle de littérateurs attirés dans leur orbite³.

* * *

¹ *Régi Magyar Költők Tára. XVII. század* (Collection des poètes hongrois anciens. XVII^e siècle). Édition critique rédigée par T. Klaniczay et B. Stoll. Budapest, A.H.S. Ont été publiés jusqu'à présent les volumes suivants : tome I, 1959, 678 pages ; tome II, 1962, 537 pages ; tome III, 1961, 751 pages.

² I. BÀN : *Fejedelmeknek serkentő órája* (L'horloge des princes). Dans la revue *Irodalomtörténet*, 1958, p. 360-373.

³ J. TURÓCZI-TROSTLER : *A magyar felvilágosodás előtörténetéhez* (Les antécédents des lumières hongroises). Dans la revue *Irodalomtörténet*, 1953, p. 321-337. — G. TOLNAI : *Szenci Molnár Albert értékelésének néhány kérdése* (Quelques problèmes sur Albert

Avant d'arriver au terme de notre étude, il nous faut encore résumer tout ce que les recherches de ces dernières années ont apporté de neuf dans l'analyse des contacts internationaux de la Renaissance hongroise, et de la place de celle-ci en Europe. La constatation des recherches historiques, d'après laquelle l'évolution économique et sociale de la Hongrie s'était engagée, à partir de la fin du Moyen Age, sur une voie s'écartant progressivement de celle suivie par les pays d'Europe occidentale, se trouve confirmée par l'étude de la civilisation, de l'art et de la littérature. Si étroits que fussent les contacts de la Renaissance hongroise avec l'Italie, l'Allemagne et d'autres pays d'Europe occidentale, ses affinités la rattachent à ses voisines, les cultures croate, polonaise et tchèque, ainsi qu'à la culture autrichienne, dont s'amorce déjà la séparation d'avec les autres parties de l'Allemagne.

Si l'on envisage les choses dans leur évolution historique, c'est l'influence italienne qui prédomine au début de la Renaissance, soit directement, soit par l'entremise de la culture croate (János Vitéz et Janus Pannonius, les deux premiers écrivains humanistes de la Hongrie, étaient eux-mêmes d'origine croate!). Sous ce rapport, nos connaissances relatives à l'humanisme ont été heureusement synthétisées par une récente étude de Tibor Kardos¹. Les recherches de l'histoire de l'art ont aussi montré que, grâce aux encouragements italiens, un centre artistique commençait à se former en Hongrie dès la fin du XV^e siècle, dont le rayonnement se faisait aussi sentir dans les pays limitrophes. Citons à ce propos ce fait démontré par Jolán Balogh, Pál Voit et László Gerevich, que les artistes en partie italiens, en partie hongrois ayant travaillé à Buda et à Esztergom, allèrent s'établir nombreux en Autriche et en Pologne, où ils continuaient à faire survivre l'esprit et le style de l'école budoise². La Renaissance polonaise est, plus que les autres, tributaire de l'exemple que lui fournissait le château royal de Buda, dont la grande influence fut aussi reconnue par la recherche polonaise³. De même, la coopération étroite entre humanistes hongrois, croates, polonais, tchèques et viennois se trouve documentée par la Sodalitas Litteraria Danubiana, fondée par Conrad Celtis, dont certaines données nouvelles nous sont fournies par l'étude déjà mentionnée que Sándor V. Kovács a consacrée à Taurinus, poète humaniste né à Moravie, étudiant à Vienne et s'établissant enfin en Hongrie. Le rayonnement en Europe de l'humanisme hongrois du début du XVI^e siècle est à son tour documenté par l'étude de Rabán Gerézdi sur la fortune littéraire de Janus Pannonius⁴. L'auteur y démontre, en effet, que jusqu'à

Szenci Molnár). *Ibid.*, 1954, p. 152-162. — I. BÁN: *Szepsi Csombor Márton Párizsban* (Márton Szepsi Csombor à Paris). Dans la revue *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1956, p. 263-269. — S. KOVÁCS: *Szepsi Csombor Márton prózastílusához* (Sur le style de Márton Szepsi Csombor). *Acta Universitatis Szegedinensis. Sectio Litteraria*, 1958, p. 51-60. — Du même: *Az európai humanista hagyomány szerepe Szepsi Csombor Márton írói fejlődésében* (La tradition de l'humanisme européen dans la formation d'écrivain de Márton Szepsi Csombor). Dans la revue *Filológiai Közlöny*, 1960, p. 67-78.

¹ T. KARDOS: *A magyar humanizmus olasz kapcsolatainak alakulása és jellege* (La formation et le caractère des relations italiennes de l'humanisme hongrois). Dans la revue *A Magyar Tudományos Akadémia I. Osztályának Közleményei*, tome XVII, 1961, pp. 113-138.

² Voir leurs œuvres citées ci-dessus.

³ J. DĄBROWSKI: *A krakkói és a magyar reneszánsz kapcsolatai* (Les liens entre la Renaissance de Cracovie et la Renaissance hongroise). Dans la revue *Művészettörténeti Értesítő*, 1956, p. 31-36.

⁴ Voir la note n° 31.

l'entrée en scène de Janus Secundus, non seulement les humanistes polonais et viennois, mais même les humanistes allemands de Strasbourg avaient salué en Janus Pannonius le meilleur poète de l'humanisme latin en dehors de l'Italie. Tous ces faits montrent bien l'importance du rôle d'initiatrice que la Renaissance de Hongrie, épanouie relativement tôt sous le règne de Mathias, avait joué non seulement en Europe orientale, mais plus généralement au nord des Alpes.

Cependant, par suite de la dislocation du centre de Buda, et des catastrophes historiques ayant frappé la Hongrie, ce rôle lui était enlevé par la suite, et l'évolution intellectuelle et littéraire de la Renaissance hongroise devait désormais prendre modèle sur celle des autres pays. Mais ce modèle, ce n'était plus avant tout l'Italie qui le fournissait, mais ces mêmes centres voisins où l'exemple hongrois avait jadis favorisé l'épanouissement de la Renaissance. Dans les années vingt et trente du XVI^e siècle, Vienne et Cracovie étaient les deux centres inspirateurs de l'humanisme hongrois, et — abstraction faite de contacts directs peu nombreux — l'ascendant d'Erasmus sur la vie intellectuelle hongroise ne se faisait lui-même sentir qu'à travers les universités renommées de ces deux villes de l'Europe centrale. Vienne et Cracovie avaient continué à jouer leur rôle dans l'évolution de l'humanisme hongrois, puis de la Réforme, jusqu'à la fin des années 1550, mais entretemps, la ville de Wittenberg, et surtout la personne de Melancthon passaient de plus en plus au premier plan. L'étude de József Waldapfel sur le rôle de l'Université de Cracovie, celle que Rabán Gerézdi a consacrée aux traducteurs érasmiens de la Bible, enfin le travail de János Balázs sur le réveil des langues nationales est-européennes montrent bien la marche de cette évolution¹.

Le centre de gravité de la Renaissance et de l'humanisme européens s'étant porté en France et aux Pays-Bas, la vie intellectuelle hongroise commençait à s'orienter dans la même direction. Tandis que les propagateurs et écrivains de la Réforme recevaient leur nourriture spirituelle à Wittenberg, devenue sans cesse plus provinciale, les meilleurs savants et écrivains, comme Sambucus, Balassi et Rimay, cherchaient à établir des contacts avec les plus éminents représentants de l'humanisme aux Pays-Bas². En outre, les relations avec la Pologne étaient restées des plus étroites pendant tout le XVI^e siècle. Le passage du centre antitrinitaire en Transylvanie, puis l'avènement du prince transylvanien István Báthori au trône de Pologne, ont particulièrement favorisé l'établissement de liens intimes et de rapports d'échanges entre la Renaissance polonaise et hongroise. Balassi devint l'inspirateur de poètes polonais, tandis que les poèmes de Kochanowski furent traduits en langue hongroise.

Malgré les conditions défavorables offertes par ce XVI^e siècle, la Renaissance hongroise se montrait parfois capable de nouvelles initiatives de grande portée, et assez virulente encore pour créer de l'original. Sous ce rapport, il convient de citer l'œuvre philologique de Johannes Sambucus, dont le travail de pionnier n'a pas encore eu

¹ J. WALDAPFEL : *A krakkói egyetem s a magyar és lengyel szellemi élet kapcsolatai a renaissance korában* (L'Université de Cracovie et les rapports hongrois-polonais pendant la Renaissance). Dans la revue *Egyetemes Philológiai Közöny*, 1946, p. 27-45. — Les études des Ms Gerézdi et Balázs sont citées ci-dessus.

² T. KLANICZAY : *L'humanisme néerlandais et la poésie de la Renaissance hongroise*. Dans la revue *De Nieuwe Taalgids* (Groningen), 1961, p. 302-311.

toute l'attention qu'il mérite ; l'antitrinitarisme florissant en Transylvanie, dont l'ouvrage de Antal Pirnát nous a révélé d'abondants détails, et enfin la poésie de Bálint Balassi, présentant une valeur vraiment classique.

En ce qui concerne la Renaissance tardive, l'humanisme de la noblesse de cour, marchant dans le sillage de Juste Lipse, s'était nettement séparé, nous l'avons vu, de l'humanisme bourgeois dont l'évolution restait déterminée par les relations allemandes. Szenczi Molnár et les autres écrivains humanistes bourgeois du début du XVI^e siècle étaient en rapport avec Heidelberg, qui fut le centre intellectuel le plus évolué de l'Allemagne d'alors. Pendant la première décennie du siècle, l'université de Heidelberg était véritablement envahie par les étudiants calvinistes hongrois dont plusieurs, Albert Szenczi Molnár entre autres, s'y étaient établis pour longtemps. Les contacts hongrois si intéressants de la vie intellectuelle de Heidelberg ont été révélés dans toute leur ampleur par une passionnante étude de József Turóczy-Trostler¹.

* * *

Si nous voulons maintenant faire le point des recherches sur la Renaissance hongroise, effectuées depuis la Libération, en caractérisant aussi leurs principaux objectifs et leurs résultats, nous pouvons faire les conclusions suivantes. Le travail de recherches se proposait d'une part la découverte et la publication de documents et de sources nouveaux, et le développement des détails mal éclaircis. D'autre part, après l'ancienne image confuse que l'on avait de la Renaissance hongroise, celle-ci apparaît à présent avec des contours plus nets, comme une époque homogène allant du milieu du XV^e siècle jusqu'aux années trente du XVII^e. On voit même s'ébaucher les grandes lignes de sa division chronologique, laquelle peut se résumer comme suit : de 1450 à 1490, époque où la Renaissance de cour, favorisée par la maison de Hunyadi, arrive à son apogée ; de 1490 à 1526, époque des Jagellon marquée par le mécénat des centres épiscopaux et l'humanisme nobiliaire de langue latine ; de 1526 à 1570, période de quelques dizaines d'années dominée par la Réforme, où la bourgeoisie des bourgades et la ville évoluée de Kolozsvár jouent un rôle éminent ; de 1570 à 1600, époque brillante de la Renaissance de cour des aristocrates ; enfin, la Renaissance tardive se prolongeant jusqu'à 1640 et marquant la fin de cette évolution. Cette grande époque de la Renaissance hongroise est envisagée par les recherches des quinze dernières années comme un ensemble des facteurs s'échelonnant de l'économique au spirituel, dans l'analyse duquel un rôle essentiel est réservé aux processus économiques et sociaux, conformément à la conception marxiste. Enfin, les recherches avaient très nettement en vue d'accorder les éléments de la Renaissance hongroise avec ceux de la Renaissance européenne, et plus particulièrement de la Renaissance en Europe centrale et orientale. Tous ces faits dénotent dans leur ensemble une tendance à réaliser la grande synthèse de la Renaissance hongroise.

Cette synthèse, on est loin de l'avoir faite. Notre vue d'ensemble a bien montré les retards, et même parfois les lacunes que l'on constate dans certains domaines des recherches. Ainsi, l'étude de l'histoire de

¹ J. TURÓCZY-TROSTLER : *Szenczi Molnár Albert Heidelbergben* (Albert Szenczi Molnár à Heidelberg). Dans la revue *Filológiai Közlemény*, 1955, p. 9-19, 139-162.

la philosophie nous montre encore peu de progrès, bien que des efforts sérieux aient été faits dans ce sens, concernant le néoplatonisme, le rationalisme des antitrinitaires et le stoïcisme. De même, les recherches hongroises de ces dernières années ont très peu fait pour l'étude de la théorie politique de l'époque, et manquent pour ainsi dire complètement en ce qui concerne l'histoire du droit. L'état de développement et les riches résultats des recherches d'histoire littéraire et artistique ne sauraient compenser l'insuffisance des recherches sur l'histoire de la musique et du théâtre, et la contestabilité de leurs résultats. Enfin il reste encore beaucoup à faire sur le plan de l'étude de l'histoire scolaire et de la vie quotidienne en Hongrie pendant la Renaissance.

Nous estimons pourtant que malgré ces lacunes, les recherches sont parvenues à un degré de développement grâce auquel la Renaissance hongroise pourra s'imposer à l'attention des chercheurs de l'étranger.

Budapest.

Tibor KLANICZAY.